



La valeur des bibliothèques pour la recherche et les chercheurs

Mai 2011

Pourquoi traduire ?

Ce document est la traduction d'un rapport publié en mars 2011 par le *Research Information Network* (RIN) et *Research Libraries United Kingdom* (RLUK) du Royaume-Uni. Ce rapport présente les conclusions d'une étude sur la valeur des services des bibliothèques aux chercheurs et à la recherche au Royaume-Uni. L'étude repose sur :

- ✦ une analyse quantitative des données statistiques disponibles sur 67 institutions d'enseignement supérieur du Royaume-Uni pour déterminer s'il existe une corrélation entre l'activité de la bibliothèque et les performances en matière de recherche ;
- ✦ une analyse qualitative menée auprès des bibliothécaires et chercheurs de neuf institutions d'enseignement supérieur du Royaume-Uni, aux caractéristiques variées, entre avril et septembre 2010, par le biais d'entrevues et de *focus groups*.

Les différences entre les systèmes d'enseignement supérieur français et britanniques sont importantes et connues ; les défis auxquels sont confrontées les bibliothèques universitaires pour jouer leur plein rôle de soutien à la recherche sont cependant comparables. La traduction de ce rapport et de ses annexes en français peut dès lors utilement alimenter la réflexion des bibliothécaires, des chercheurs, des responsables d'établissements et des tutelles sur les voies et moyens de développer, au sein des bibliothèques de l'enseignement supérieur français, une offre de services et de ressources au niveau des besoins de la recherche du XXI^e siècle.

Dominique Wolf

Présidente de l'ADBU

La version originale du rapport peut être téléchargée aux adresses suivantes :

<http://www.rin.ac.uk/news/value-libraries-research-and-researchers>

<http://www.rluk.ac.uk/content/value-libraries-research-and-researchers>

Research Information Network : <http://www.rin.ac.uk>

Research Libraries United Kingdom : <http://www.rluk.ac.uk>

Cette traduction, commanditée par l'ADBU, a été réalisée par la société Bender & Partner (<http://www.bender-partner.com>).

Comme le document original, cette traduction est diffusée sous une licence *Creative Commons* : Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage à l'Identique 2.0 Générique (CC BY-NC-SA 2.0) <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/deed.fr>

La valeur des bibliothèques pour la recherche et les chercheurs

Remerciements

Le présent rapport a été commandé par Research Libraries UK (RLUK) et par le Research Information Network (RIN). Le travail d'investigation et l'analyse des données ont été effectués par Curtis+Cartwright Consulting Limited, en partenariat avec la Higher Education Statistics Agency (HESA) et le Professeur Charles Oppenheim (de l'Université de Loughborough). Le projet a été supervisé par un Conseil de Projet dont les membres étaient Michael Jubb (RIN), Phil Sykes (Université de Liverpool et RLUK), Stephen Town (Université de York), Jan Wilkinson (Université de Manchester et RLUK), et Nicola Wright (LSE).

Nous aimerions remercier toutes les personnes des universités du Royaume-Uni qui nous ont accordé du temps pour nous fournir des informations et des données brutes, ainsi que la SCONUL pour nous avoir autorisé à accéder à ses renseignements.

Synthèse

Objectif et approche

Ce rapport présente les conclusions d'une étude systématique de la valeur des services que les bibliothèques du Royaume-Uni apportent aux chercheurs, et de la contribution des bibliothèques d'un grand nombre d'institutions aux résultats de la recherche institutionnelle. Le but était d'identifier les principales caractéristiques de l'apport des bibliothèques en termes de soutien à la recherche dans les grands départements et dans les grandes universités du Royaume-Uni.

L'approche comportait deux éléments principaux : l'analyse quantitative des statistiques (communiquées par la SCONUL (la société des bibliothèques nationales, universitaires et de l'enseignement supérieur), l'HESA (l'agence de statistiques de l'enseignement supérieur), et le RAE (l'exercice d'évaluation de la recherche), parallèlement aux données bibliométriques pour étudier les corrélations entre les caractéristiques et le fonctionnement des bibliothèques de 67 institutions d'enseignement supérieur du Royaume-Uni, et les résultats de ces institutions en matière de recherche, et pour recueillir et analyser un grand nombre d'informations qualitatives auprès de neuf institutions aux caractéristiques variées.

Éléments statistiques et qualitatifs

Au départ, nous espérions que l'analyse des tendances statistiques et des corrélations allait fournir des preuves et suggérer des voies à explorer dans la phase qualitative du projet. Mais la disponibilité des données statistiques sur l'apport et les caractéristiques des bibliothèques étant limitée, nos analyses statistiques n'ont eu qu'une utilité restreinte.

Par conséquent, le présent rapport s'appuie sur un grand nombre de données qualitatives rassemblées dans des entretiens et auprès d'un certain nombre de groupes cibles concernés (des chercheurs, des vice-présidents pour la recherche et l'innovation (VP-RI), le Research Support Office (le bureau d'aide à la recherche), des doyens et des directeurs financiers d'universités ainsi que des bibliothécaires) dans neuf institutions, qui ont été soigneusement analysées et vérifiées par recoupement. Ces preuves sont basées sur des perceptions et des expériences individuelles, mais nous pensons que globalement, la preuve de la valeur des bibliothèques exposée dans ce document est solide et sans équivoque. De manières diverses et nombreuses, les bibliothèques contribuent aux performances individuelles et institutionnelles en matière de recherche, même si la nature et l'étendue de cette contribution n'est pas parfaitement comprise par les chercheurs et les responsables universitaires.

Nos conclusions sont récapitulées sous la forme d'une carte qui présente les principales caractéristiques et les principaux fonctionnements des bibliothèques, et leurs liens avec la performance des chercheurs individuels et des institutions. Les bibliothèques ont changé et changent encore actuellement, en développant de nouvelles fonctions et de nouveaux services. Nos conclusions détaillées sont donc présentées en dix témoignages (résumés sur la carte) concernant les différentes sortes de valeur qu'apportent les bibliothèques et leur contribution aux résultats de recherche obtenus par les chercheurs individuels et par les institutions auxquelles ces chercheurs sont rattachés.



Les messages-clés

1. De bonnes bibliothèques aident les institutions à recruter et à retenir les meilleurs chercheurs

La concurrence pour attirer les meilleurs chercheurs est mondiale, et la réputation d'une institution est fondamentale pour parvenir à les séduire. De nombreux facteurs contribuent à une bonne réputation, notamment les classements, les résultats du RAE (l'exercice d'évaluation de la recherche), la productivité de la recherche et les niveaux de financement. Mais la bibliothèque contribue également, positivement ou négativement, à la réputation d'une institution. La qualité, la nature, et l'étendue des collections d'une bibliothèque, de son personnel, des services qu'elle propose et de ses locaux sont extrêmement importantes. Le fait que des bibliothèques soient d'excellente qualité et rencontrent un vif succès peut être un facteur déterminant pour arriver à recruter et à retenir des chercheurs de haut niveau.

2. Les bibliothèques aident les chercheurs à obtenir des subventions et des contrats de recherche

Réussir à obtenir des subventions et des contrats de recherche est d'une importance critique, surtout pour les universités de recherche. Les bureaux d'aide à la recherche (Research Support Offices) aident les chercheurs à produire régulièrement des candidatures d'excellente qualité pour ces subventions et ces contrats, mais les bibliothèques jouent également un rôle de plus en plus important. Cependant, dans l'ensemble, elles le font en répondant à des demandes spécifiques plutôt que de manière proactive, et en général, il n'est pas demandé aux chercheurs de consulter la bibliothèque pour présenter leurs demandes ou leurs projets. Les bibliothèques pourraient jouer un rôle plus important si les chercheurs savaient qu'elles peuvent les aider et si leur implication était davantage officialisée. Les bibliothèques ont l'occasion de mettre leurs compétences au service des chercheurs pour les aider à améliorer la qualité de leurs demandes de financement, et pour aider l'institution à obtenir davantage d'argent pour la recherche.

3. Les bibliothèques promeuvent et exploitent les nouvelles technologies et de nouveaux modèles de communications entre chercheurs

Les bibliothèques ont une importance capitale pour aider les chercheurs à exploiter tous les avantages et toutes les opportunités qu'offrent les mises en réseau à travers le monde, y compris ceux présentés par le libre accès et les médias sociaux. Mais les bibliothèques ne sont pas toujours bien armées pour promouvoir le changement, et parfois les chercheurs n'ont pas envie de faire l'effort de modifier leurs comportements et leurs pratiques. Néanmoins, de nombreuses bibliothèques sont parvenues à résoudre le problème en renforçant les liens avec les chercheurs et en recentrant leurs services, afin de promouvoir et d'exploiter de nouvelles technologies et de nouveaux modèles de communication entre chercheurs.

4. Les archives institutionnelles accroissent la visibilité de l'institution et valorisent son profil de recherche

Désormais, la plupart des universités ont mis en place des archives institutionnelles pour archiver et mettre à disposition pour consultation les documents que possède l'institution, comme les articles de recherche et les thèses. Dans la plupart des cas, la bibliothèque gère l'archive au nom de l'institution, et les responsables institutionnels reconnaissent qu'elle joue un rôle dans l'accroissement de la visibilité des productions de l'institution et dans la valorisation de son profil de recherche. Mais les archives ont uniquement la valeur de leur contenu, et le but consiste maintenant à augmenter le volume de ce contenu, en obtenant des chercheurs qu'ils prennent l'habitude d'y déposer leurs articles et leurs ouvrages. Les bibliothèques jouent désormais un rôle de plus en plus important dans la sensibilisation des chercheurs à ces pratiques et dans l'élaboration de procédures et d'approches plus efficaces au sein de l'institution.

5. Des bibliothèques tournées vers l'extérieur contribuent au lancement d'initiatives dans toute l'institution

Ces dernières années, de nombreuses bibliothèques ont montré qu'elles pouvaient saisir des occasions d'aider les institutions à réagir aux changements dans l'environnement de la recherche. La position centrale et impartiale des bibliothèques, ainsi que leurs compétences en matière d'information et d'organisation, les placent en bonne position pour jouer un rôle institutionnel important et pour créer une valeur nouvelle. Saisir ces opportunités n'est pas toujours évident, parce que dans certaines institutions, les bibliothèques doivent avoir raison de l'image traditionnelle que l'on se fait de leur rôle précis. Mais les bibliothèques tournées vers l'extérieur peuvent apporter leur contribution en rejoignant les instances de soutien et d'administration de la recherche, et en entraînant ainsi une meilleure gestion de la recherche et une valorisation du profil de la bibliothèque dans toute l'institution.

6. Le personnel spécialisé travaille en partenariat avec les départements universitaires

Les spécialistes de l'information (à la fois des spécialistes d'un sujet et des spécialistes s'intéressant spécifiquement aux besoins des chercheurs) constituent un groupe important du personnel de la bibliothèque dans la plupart des institutions. Les chercheurs qui font appel à leurs services considèrent qu'ils ont une fonction essentielle. Mais trop souvent, les spécialistes de l'information et les chercheurs ne sont pas bien mis en relation. Remédier à cette situation peut profondément modifier le rôle des spécialistes et les éloigner des fonctions plus traditionnelles de gestion des collections. Là où ce changement a eu lieu, les spécialistes de l'information ont un rôle davantage proactif, ils travaillent en partenariat avec les départements universitaires et interviennent en tant que consultants. Ces évolutions ont été bien accueillies par les chefs de départements et par les chercheurs.

7. Travailler en relation avec les chercheurs donne de la valeur aux services de la bibliothèque

La révolution numérique a modifié les relations entre les bibliothèques et les chercheurs, lesquels sont nombreux à ne pas se déplacer pour venir en bibliothèque. Un bibliothécaire explique : "Plus nous faisons d'efforts pour permettre à ceux qui consultent nos ouvrages d'y accéder avec rapidité, rationalité et facilité, plus nous nous rendons invisibles". Les bibliothèques se rendent compte qu'elles sont coupées des chercheurs et elles essaient de trouver des moyens de se rapprocher d'eux à nouveau, de leur permettre de combler les manques dans leurs connaissances et de comprendre leurs besoins. Une telle approche peut conduire à la mise en place d'une solide culture de service dans toute la bibliothèque, à l'amélioration de la satisfaction des chercheurs, et peut permettre à la bibliothèque de gagner la reconnaissance et le respect de toute l'institution.

8. Des espaces réservés aux chercheurs leur procurent un meilleur environnement de travail

Pour certains chercheurs, la bibliothèque « physique » est un lieu important pour travailler et étudier, surtout s'ils ne disposent pas d'un espace à eux dans leur département ou s'ils comptent, pour leurs recherches, sur le contenu de documents imprimés ou manuscrits se trouvant à la bibliothèque. Toutefois, de nombreux chercheurs trouvent que la bibliothèque est fréquentée par un grand nombre d'étudiants, surtout pendant les trimestres d'études, et que c'est un environnement difficile pour travailler. Pour pouvoir répondre aux besoins des chercheurs, certaines bibliothèques ont donc créé des espaces qui leur sont réservés et qui procurent un meilleur environnement à ceux d'entre eux dont le travail s'appuie sur le contenu des ouvrages de la bibliothèque.

9. La facilité d'accès à des contenus d'excellente qualité est un élément fondamental pour une bonne recherche

L'accès à des contenus d'excellente qualité reste un élément crucial de la recherche, dont les chercheurs, les responsables universitaires et les bibliothécaires reconnaissent toute la valeur. Les bibliothèques dépensent de grosses sommes pour entretenir et développer leurs collections, et les chercheurs travaillant dans les domaines concernés ont désormais accès à un volume de contenus plus important que jamais. Mais ils en souhaitent encore davantage. La pression à la

baisse exercée sur les budgets institutionnels, les augmentations constantes des frais d'inscription à des niveaux supérieurs à l'inflation et les fluctuations des taux de change font qu'il est plus difficile de maintenir le niveau d'achats actuel. Certaines bibliothèques cherchent encore à augmenter leur budget ouvrages, mais d'autres réduisent les quantités de contenus qu'elles achètent, tandis que d'autres encore essaient d'être plus intelligentes en proposant plus avec moins. "Oser la différence" et adopter une approche plus stratégique, davantage basée sur les faits pour s'approvisionner en ouvrages et en contenus devrait aider les bibliothèques à répondre plus efficacement aux besoins des chercheurs, tout en favorisant le dialogue entre ces derniers et les grands responsables auprès desquels ils sollicitent des financements.

10. Les bibliothèques sont la manifestation physique des valeurs des études et du savoir

Les bibliothèques sont l'une des caractéristiques les plus permanentes dans le domaine des études, elles sont essentielles aux valeurs et à la pratique du savoir. Mais en période d'austérité, on leur demande de plus en plus de justifier leur existence. Peut-être que la contribution la plus profonde, et cependant la plus insaisissable, qu'apportent les bibliothèques, est une manifestation physique de la culture et du savoir, qui rappelle que les universités existent pour transmettre et préserver ces notions. Il y a un risque que cette valeur intrinsèque ne soit pas reconnue par les futures générations de chercheurs qui travaillent dans un monde "en ligne". En établissant la preuve de la contribution des bibliothèques vis-à-vis de la recherche, il est important de souligner que le tout est supérieur à la somme des parties, que la valeur de la bibliothèque est une pierre angulaire essentielle et une représentation des valeurs des études et du savoir.

Des changements et des risques permanents entraînent la nécessité de disposer de données probantes

Les bibliothèques sont en train de changer et la valeur qu'elles apportent va changer également. Le présent projet a fourni une photographie des bibliothèques à partir des données du moment, alors que le secteur de l'enseignement supérieur entre dans une période de grandes turbulences et de grands changements. La nécessité de prouver la valeur va perdurer et ne doit pas être sous-estimée. Défendre la cause des bibliothèques peut devenir plus ardu, dans la mesure où la fonction traditionnelle des bibliothèques, qui consiste à permettre d'accéder à un contenu (le rôle le plus fréquemment mentionné et apprécié par les chercheurs et les grands responsables), continue à perdre de la visibilité.

Nous parlons fréquemment aux chercheurs et aux responsables dont l'expérience en matière de recherche a commencé avant la révolution numérique, et qui ont tendance à considérer que la valeur des bibliothèques relève de leur fonction traditionnelle de fournisseurs de contenus. Cette façon de voir les choses peut faire l'objet d'un examen de plus en plus minutieux à mesure que les pressions budgétaires s'intensifient et que les grands gestionnaires actuels sont remplacés par des responsables dont l'expérience s'est constituée dans un monde différent, basé sur d'autres postulats. Par conséquent, le grand défi, pour les bibliothèques, consiste à faire savoir aux chercheurs et aux grands gestionnaires qu'elles sont en train de changer et de quelle façon, et à leur faire savoir quelles sont les opportunités pour l'avenir. Si les points de vue traditionnels persistent, le danger sera alors que la mise en place de nouvelles fonctions et de nouveaux services ne soit pas prise en compte. Un travail complémentaire de construction d'une base de données probantes est donc essentiel. Mais dans cette élaboration, il sera important de souligner que les bibliothèques doivent être considérées au-delà des besoins immédiats auxquels elles répondent, et que la valeur d'une bibliothèque est inextricablement liée à la valeur de l'université.

Nous espérons que ce rapport permettra d'établir un cadre qui démontrera la contribution que les bibliothèques peuvent apporter et qu'elles apportent actuellement aux résultats obtenus par les chercheurs, les équipes et les institutions de recherche. Mais pour les futurs travaux complémentaires, il faudra pouvoir disposer de meilleures preuves statistiques sur les caractéristiques et sur les activités des bibliothèques. Cela impliquera donc de travailler avec la

SCONUL et avec ses membres, ou de trouver d'autres moyens de rassembler des statistiques sur la manière dont les bibliothèques soutiennent la recherche, notamment, par exemple, par des formations à la maîtrise de l'information, par le soutien de projets de recherche individuels, et par la création d'archives institutionnelles. Si possible, ces statistiques devront indiquer la ventilation des prestations, selon les besoins des différents départements ou selon les centres de coûts. Le rassemblement de données de cette nature n'a pas besoin d'être autant formalisé que l'établissement des rapports de la SCONUL et de l'HESA. De modestes enquêtes périodiques peuvent suffire pour recueillir des éléments destinés à tester certaines hypothèses en particulier, ou pour étudier des domaines spécifiques d'acquisition de contenus.

Liste des abréviations

ACRL	Association of College and Research Libraries (association des bibliothèques d'universités et de recherche)
AHSS	Arts, Humanities and Social Sciences (arts, sciences humaines et sciences sociales)
GPA	Grade Point Average (moyenne cumulative)
HEPPI	Higher Education Pay and Prices Index (indice des paiements et des prix de l'enseignement supérieur)
HESA	Higher Education Statistics Agency (agence de statistiques de l'enseignement supérieur)
OA	Open Access (libre accès)
PCA	Principal Component Analysis (analyse des principales composantes)
RAE	Research Assessment Exercise (exercice d'évaluation de la recherche)
RCUK	Research Councils UK (conseils de la recherche du Royaume-Uni)
REF	Research Excellence Framework (cadre d'excellence de la recherche)
RIMS	Research Information Management System (système de gestion des informations de recherche)
RIN	Research Information Network (réseau d'information de recherche)
RLUK	Research Libraries UK (bibliothèques de recherche du Royaume-Uni)
ROI	Return on Investment (rentabilité d'investissement)
RSO	Research Support Office (bureau d'aide à la recherche)
SCONUL	Society of Colleges, National and University Libraries (société des bibliothèques nationales, universitaires et de l'enseignement supérieur)
STEM	Science, Technology, Engineering and Mathematics (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques)
VLE	Virtual Learning Environment (environnement d'apprentissage virtuel)
VRE	Virtual Research Environment (environnement de recherche virtuel)

1 Introduction

Propos et objectifs

Ce rapport présente les conclusions d'une étude systématique de la valeur des services que les bibliothèques universitaires du Royaume-Uni apportent aux chercheurs, et de la contribution de ces bibliothèques aux résultats de la recherche institutionnelle. C'est un thème important de l'actuel programme stratégique des bibliothèques de recherche du Royaume-Uni (les RLUK) qui vient compléter l'objectif du réseau d'information de la recherche (le RIN) de développer une base de données sur l'apport de services d'information aux chercheurs. Ce rapport s'adresse en premier lieu aux bibliothèques d'universités et à leur personnel, mais nous pensons qu'il peut aussi présenter un intérêt pour ceux qui financent la recherche, ainsi que pour les grands gestionnaires et pour les stratèges du secteur de l'enseignement supérieur.

Les objectifs spécifiques du projet étaient les suivants :

- étudier, sur tout un panel d'universités et de départements ayant des niveaux de réussite différents en matière de recherche, la nature et l'étendue de l'apport de prestations de services aux chercheurs par les bibliothèques en fonction de paramètres tels que :
 - le volume et la variété des contenus proposés,
 - la nature, la variété et l'étendue des services proposés par des spécialistes de certains sujets et par d'autres prestataires.
- étudier les changements survenus ces dix dernières années au niveau des indicateurs-clés de performance de recherche et des grandes caractéristiques des prestations fournies par les bibliothèques.
- évaluer les éventuelles corrélations entre les grandes caractéristiques de l'apport des bibliothèques et les résultats en matière de recherche.

Approche

L'approche comportait deux grands éléments : l'analyse quantitative des statistiques pour étudier les corrélations entre les caractéristiques et le fonctionnement des bibliothèques de 67 institutions d'enseignement supérieur du Royaume-Uni ainsi que les résultats de ces institutions en matière de recherche, et le recueil et l'analyse d'un grand nombre d'informations qualitatives auprès de neuf institutions selon une série de caractéristiques.

L'analyse quantitative était basée sur :

- les statistiques de la SCONUL mesurant diverses caractéristiques des bibliothèques,
- les statistiques publiées par l'HESA sur le nombre de personnes travaillant dans les bibliothèques et sur le nombre de chercheurs les fréquentant, sur les revenus provenant des subventions et des contrats de recherche (plus particulièrement par comparaison avec le revenu total),
- les données bibliographiques relatives au nombre et à l'impact des publications produites,
- les données soumises et les résultats des exercices d'évaluation de la recherche (RAE) de 2001 et 2008.

Cette étude a été réalisée entre avril et septembre 2010. Les informations qualitatives ont été basées sur des entretiens menés avec un certain nombre de bibliothécaires et sur des éléments recueillis auprès de groupes témoins composés de membres des communautés de recherche,

dans des institutions et sur des sujets sélectionnés. Une explication plus détaillée de la méthodologie employée est disponible sur les sites web des RLUK et du RIN¹.

L'étude s'appuie également sur des données probantes provenant d'études précédentes, dont certaines ayant choisi des approches différentes pour démontrer la valeur des bibliothèques universitaires (par exemple en essayant de calculer une rentabilité d'investissement).

Champ d'application

Les bibliothèques

Ce projet concerne les bibliothèques universitaires des institutions d'enseignement supérieur du Royaume-Uni, **et pas uniquement** les bibliothèques de recherche (RLUK). Les bibliothèques auxquelles ce projet s'intéresse diffèrent donc les unes des autres de manière significative dans les fonctions qu'elles exercent et dans les services qu'elles proposent, ainsi que par la place qu'elles occupent dans des structures institutionnelles plus larges (par exemple, selon qu'elles sont ou non reliées à des services informatiques). La photographie de la valeur des bibliothèques présentée dans ce rapport est donc un amalgame de nombreuses bibliothèques différentes et non la représentation d'une seule d'entre elles. Le tableau du Chapitre 3 fournit une présentation générale des services proposés par les bibliothèques aux différents groupes d'utilisateurs et de parties prenantes.

Les chercheurs

Ce projet est centré sur les chercheurs, des doctorants aux post-doctorants, en passant par les universitaires expérimentés. Certaines distinctions dans les types ou les domaines de recherche (par exemple sciences, technologie, ingénierie et mathématiques (STEM), arts, sciences humaines et sciences sociales (AHSS)) ont été faites, mais les conclusions sont généralement applicables à tous les domaines de recherche. Les RLUK ont commandé une deuxième étude (actuellement menée par CIBER à University College London) concernant la valeur des bibliothèques pour les étudiants de premier, deuxième et troisième cycles, et pour d'autres étudiants.

La valeur

Dans ce projet, nous avons envisagé la "valeur" comme les avantages directs et indirects, réels et perçus des bibliothèques. Nous avons généralement défini comme avantages **directs** ceux dont les bibliothèques font bénéficier les chercheurs (par exemple en leur permettant d'avoir accès aux revues universitaires), et comme avantages **indirects** la contribution de la bibliothèque aux résultats, en matière de recherche, de l'institution en tant qu'organisation. Le fait de tenir compte de ces deux éléments et des liens existant entre eux nous a permis de dessiner une carte globale de la valeur des bibliothèques par rapport à la recherche (voir Chapitre 3).

Terminologie

Un certain nombre de termes sont utilisés dans l'ensemble du secteur pour décrire des concepts et des pratiques similaires concernant les prestations de services des bibliothèques. Pour plus de clarté, nous avons essayé d'être cohérents dans notre terminologie, et nous avons employé les termes suivants :

- Bureau d'aide à la recherche** : correspond aux fonctions institutionnelles de soutien dans les domaines des subventions de recherche, des diplômes de recherche et de l'évaluation de la qualité de la recherche.

¹

www.rin.ac.uk/value-of-libraries

- Matériel de recherche** : fait référence à tous les contenus et à toutes les collections, de tous les formats, utilisés pour conduire une recherche.
- Spécialistes de l'information** : désigne des bibliothécaires ayant une fonction d'agent de liaison, spécialisés dans un sujet précis et/ou s'occupant spécifiquement des chercheurs et de leurs besoins.

Présentation générale de ce rapport

- Le Chapitre 2 contient une présentation de l'environnement des bibliothèques et de la recherche
- Le Chapitre 3 fournit une carte résumant la valeur apportée à la recherche par les bibliothèques
- Les Chapitres 4 à 13 livrent des témoignages de différentes sortes de valeurs
- Le Chapitre 14 passe en revue les éléments rassemblés et analysés pour ce projet et indique dans quelle mesure nous avons atteint les objectifs du projet.

Les résultats détaillés de l'analyse quantitative, qui contiennent la liste des institutions étudiées, sont publiés à part.

2 L'environnement des bibliothèques et de la recherche

Introduction

Ce chapitre présente une analyse de l'environnement des bibliothèques et de la recherche, et de la façon dont il a évolué ces dix dernières années.

L'environnement général

La mise en réseau planétaire a eu un profond impact sur la recherche et sur les pratiques de communication au cours de la dernière décennie, et les pratiques continuent à changer. Ces dix dernières années, une forte hausse des niveaux d'activité de la recherche a également été constatée, ainsi qu'un intérêt croissant et parallèle pour le suivi et l'évaluation des résultats de la recherche. Un Vice-Président pour la Recherche et l'Innovation a souligné qu'auparavant, les universitaires étaient autorisés à "progresser dans les domaines auxquels ils s'intéressaient", mais que maintenant, les institutions avaient besoin "d'être davantage stratégiques quant aux domaines de recherche sur lesquels elles doivent se concentrer".

Les bibliothèques continuent de jouer un rôle central dans ces évolutions. Elles ont introduit les contenus électroniques, à tel point qu'ils sont désormais devenus fondamentaux dans la pratique des chercheurs, tout en ayant amélioré leur efficacité de travail. Cependant, la révolution numérique a modifié les relations entre les chercheurs et les bibliothèques. Comme le faisait remarquer un bibliothécaire, plus les bibliothèques font d'efforts pour que les chercheurs puissent accéder rapidement, efficacement et facilement au matériel de recherche, "plus elles se rendent invisibles". Le manque de contact avec les chercheurs signifie qu' "un écart peut se créer entre les besoins des chercheurs et ce que la bibliothèque propose". De nombreuses bibliothèques essaient actuellement de trouver des moyens de renouer des contacts avec les chercheurs.

Les bibliothèques de nombreuses universités ont néanmoins réussi à saisir l'occasion de participer à des initiatives touchant l'ensemble d'une institution (création de systèmes de gestion des informations de recherche, efforts d'amélioration de la formation et de l'aide apportée aux chercheurs). Dans de nombreux cas, le catalyseur du changement a été la gestion des archives institutionnelles, désormais couramment considérées comme une partie fondamentale de l'infrastructure d'une institution. Les bibliothèques ayant été perçues comme réussissant parfaitement à assumer cette fonction, ceci a accru leur visibilité et leur a permis de gagner le respect des grands gestionnaires.

Les statistiques concernant les bibliothèques et la recherche

Le centre de recherche sur la gestion de la performance des services d'information, culturels et universitaires (LISU)² compile les statistiques annuelles sur les bibliothèques, et travaille également sur l'identification des tendances à long terme.³ De plus, un rapport publié par le RIN et la SCONUL examine plus en détail les tendances des finances des bibliothèques.⁴ Ce travail montre que :

² Voir <<http://www.lboro.ac.uk/departments/lis/lisu/>> [consulté le 14 septembre 2010].

³ Voir par exemple, *SCONUL library statistics : trends 1998-99 to 2008-09 (Statistiques de la SCONUL sur les bibliothèques : tendances de 1998-99 à 2008-09)*, White and Creaser, août 2010.

⁴ *Trends in the finances of the UK higher education libraries : 1999-2009 (Tendances des finances des bibliothèques de l'enseignement supérieur au Royaume-Uni : 1999-2009)*, RIN, septembre 2010.

1. “[Ces dix dernières années] le pourcentage du total des dépenses institutionnelles consacré aux bibliothèques a baissé de façon importante dans toutes les parties du secteur.” Le chiffre actuel correspond au “niveau le plus bas de la décennie”.⁵
- Le nombre de titres de publications en série par FTE de membres du personnel enseignant ou du personnel de recherche a doublé entre 1998-9 et 2008-9.
- “Les dépenses d’acquisition d’information, tout en augmentant en termes réels pour tous les groupes, sont restées relativement stables en pourcentage du total des dépenses des bibliothèques. Elles représentent juste un peu plus du tiers des dépenses dans toutes les bibliothèques, sans grands changements entre 1999 et 2009.”
- “L’équilibre entre les dépenses consacrées aux livres et aux publications en série a beaucoup changé. Les dépenses concernant les livres ont baissé en termes réels... [tandis que]... les dépenses concernant les publications en série ont fortement augmenté.”
- “Les dépenses consacrées aux publications en série existant uniquement en version imprimée ont baissé en termes réels ... [entre 2001 et 2009] ... et en même temps, les dépenses consacrées aux publications en série au format électronique ont pratiquement été multipliées par sept.”

Dans l’évaluation des données relatives aux dépenses, il est important de noter que :

- Il est difficile de dissocier les dépenses consacrées à l’aide à l’enseignement et à l’apprentissage des dépenses consacrées à l’aide à la recherche.
- Au niveau des bibliothèques, l’inflation est supérieure à l’inflation institutionnelle globale (tel que mesuré par la composante « bibliothèques » de l’HEPPI, l’indice des paiements et des prix de l’enseignement supérieur⁶, et par rapport à l’indice total). Ceci aggrave la baisse du pourcentage des dépenses consacrées aux bibliothèques sur le total des dépenses institutionnelles.
- Les institutions varient dans leurs schémas d’activités et de dépenses, et les moyennes ne reflètent que partiellement la réalité.
- Les données de la SCONUL peuvent ne pas comprendre certaines dépenses institutionnelles supplémentaires faisant l’objet d’un financement (par exemple des investissements de capitaux dans de nouveaux locaux).

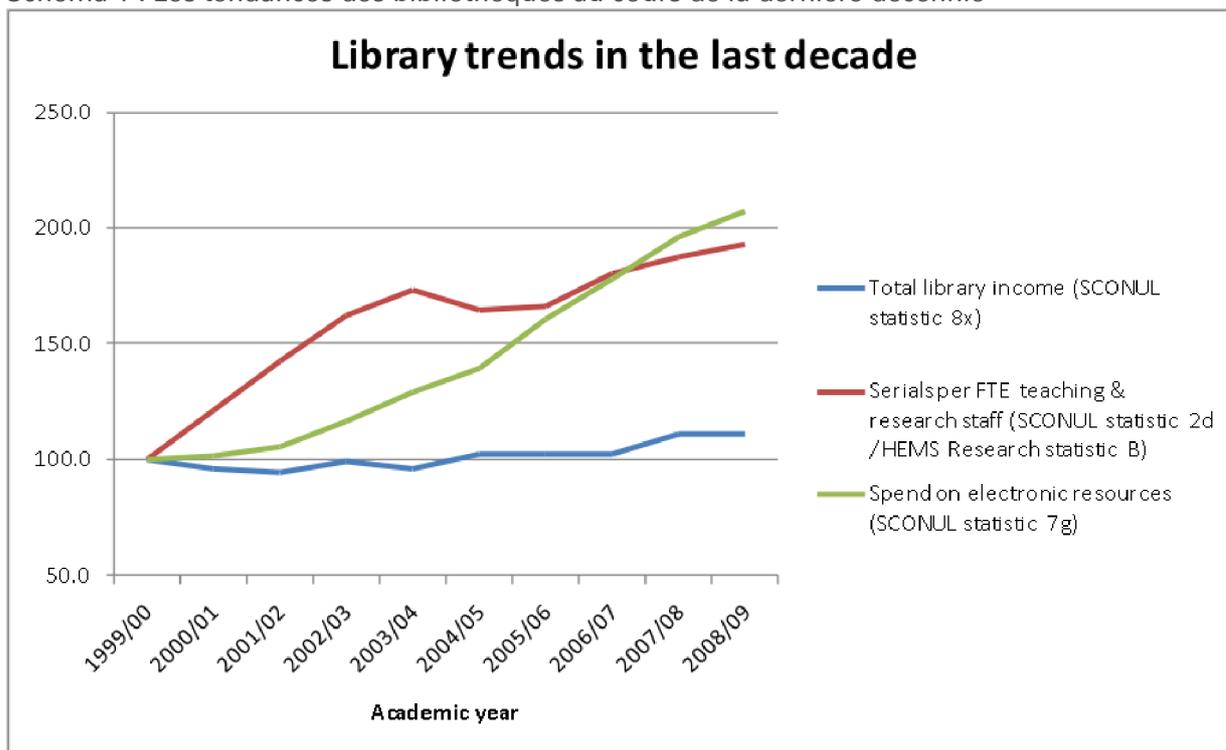
Les données communiquées par la SCONUL et par l’HESA sont récapitulées aux Schémas 1 et 2. Le point de départ de la comparaison des chiffres a été fixé à 100 pour l’année universitaire 1999-2000. Les coûts et les revenus ont été ajustés par rapport à l’inflation mesurée selon l’indice des paiements et des prix de l’enseignement supérieur (l’HEPPI) (pour les données de la SCONUL, par rapport à l’inflation mesurée selon la composante « bibliothèques » de l’HEPPI).

Les données de la SCONUL mettent en évidence la forte hausse des dépenses consacrées aux ressources électroniques et à l’achat de publications en série.

⁵ *SCONUL library statistics : trends 1998-99 to 2008-09 (Statistiques de la SCONUL sur les bibliothèques : tendances de 1998-99 à 2008-09)*, White and Creaser, août 2010.

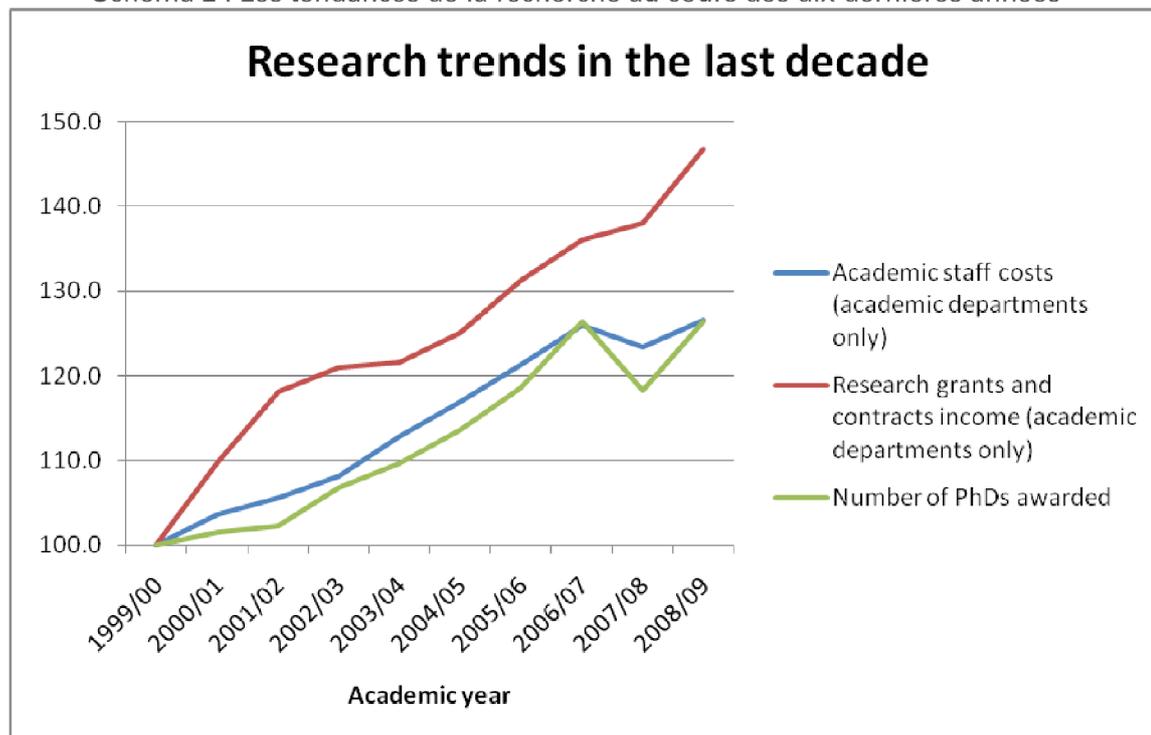
⁶ Voir <<http://www.universitiesuk.ac.uk/PolicyAndResearch/Statistics/Higher-Education-Pay-and-Prices-Index/Pages/default.aspx>> [consulté le 14 septembre 2010].

Schéma 1 : Les tendances des bibliothèques au cours de la dernière décennie



Les statistiques de l'HESA indiquent que les frais de personnel universitaire, les revenus issus des subventions et des contrats de recherche et le nombre de doctorats décernés⁷ ont beaucoup augmenté au cours de la dernière décennie.

Schéma 2 : Les tendances de la recherche au cours des dix dernières années



⁷

Les modifications apportées en 2007/08 à la structure de l'enregistrement des étudiants par l'HESA peuvent avoir eu des répercussions sur la diminution du nombre de doctorats enregistrés pour cette année universitaire.

Le financement des bibliothèques

L'accès à distance à des contenus numériques signifie que de nombreux chercheurs ignorent ce que les bibliothèques font pour eux : leur fonction de soutien étant dissimulée, les bibliothèques agissent en coulisses. Cela peut devenir un problème de plus en plus important pour les bibliothèques à mesure qu'une nouvelle génération d'universitaires devient responsable des prises de décisions. Actuellement, de nombreux universitaires confirmés ont, pendant leurs années de formation, fréquenté les bibliothèques « physiques ». Ils ont souvent le "sentiment viscéral" que les bibliothèques sont extrêmement utiles à la recherche, ou une "conviction forte" que l'institution doit protéger le budget de la bibliothèque. A mesure que ces décideurs sont remplacés par des nouveaux qui ont, eux, l'expérience d'un monde numérique en ligne, il se pourrait bien que les postulats de départ s'en trouvent considérablement modifiés.

Ainsi, alors qu'il existe habituellement l'obligation rigoureuse d'établir un rapport annuel sur ce que les bibliothèques apportent à la formation des étudiants, on s'intéresse actuellement moins à leur contribution aux résultats de la recherche. Pour de nombreux responsables universitaires, y compris pour les directeurs financiers, le principal sujet de préoccupation concernant les bibliothèques est de garantir qu'elles peuvent maintenir ou améliorer leurs niveaux actuels d'achats de contenus, même avec des contraintes globales de budgets qui n'augmentent pas ou qui diminuent. Mais comme les universités cherchent à optimiser leurs systèmes de suivi et d'évaluation des résultats de la recherche, les bibliothèques devraient avoir à démontrer comment elles soutiennent la recherche, et avec quel degré d'efficacité.

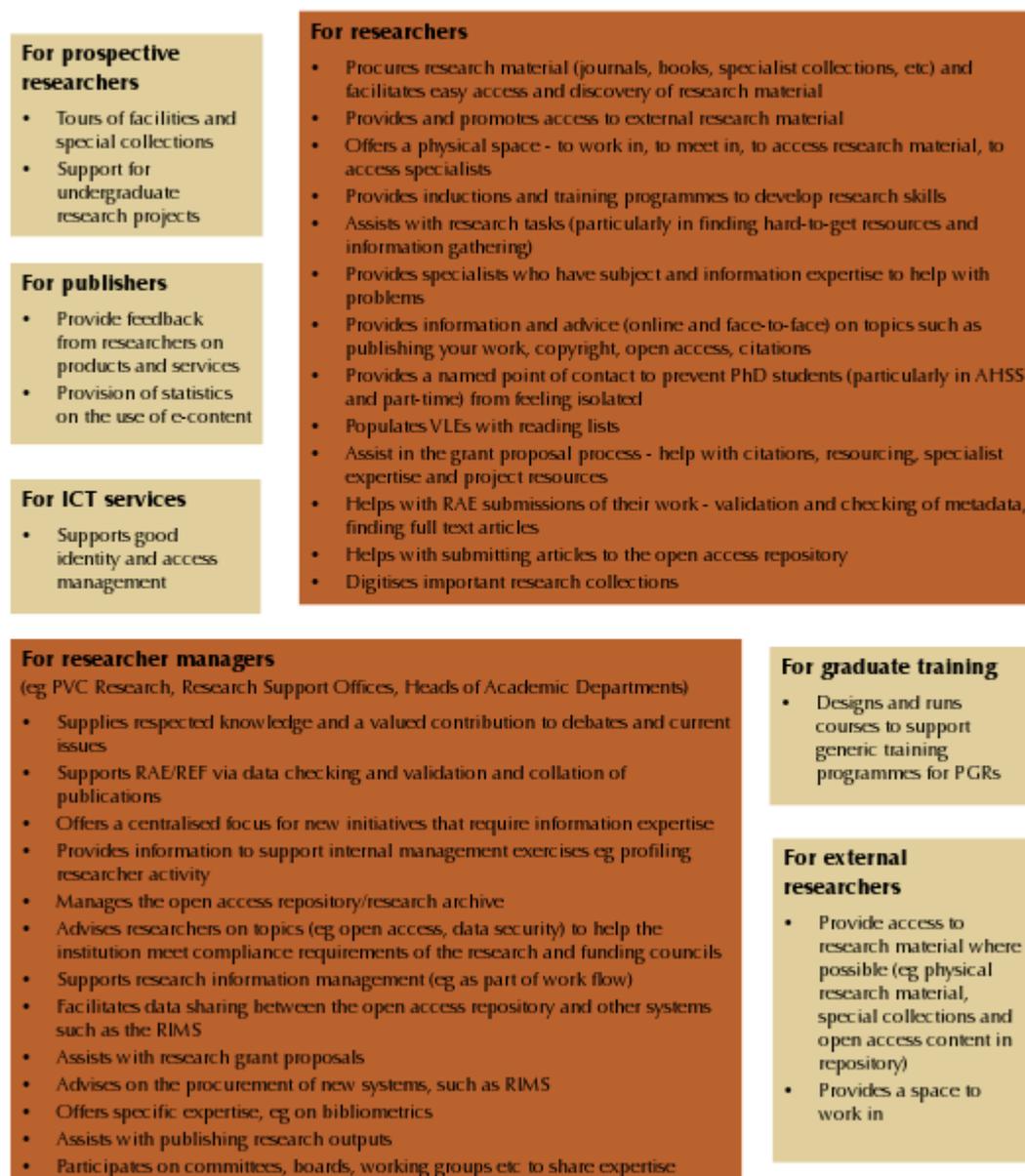
Il est donc essentiel d'élaborer une base de données qui concerne tous les aspects des activités des bibliothèques, et pas seulement les achats de contenus. Un directeur financier a fait remarquer que les grands gestionnaires n'étaient pas toujours au courant de la nature et de l'étendue du rôle des bibliothèques dans l'aide à la recherche, les preuves de cet état de fait n'étant pas mises en avant. Les chapitres qui suivent vont aider les bibliothèques à combler cette lacune.

Que fait la bibliothèque pour moi ?

Les bibliothèques offrent directement des services aux chercheurs. Elles proposent également des services et une aide à d'autres parties prenantes qui soutiennent ensuite à leur tour le processus de recherche, et donc l'effort de recherche au sein des institutions. Le Schéma 3 montre l'ampleur de ces services. Les bibliothèques ne proposent pas toutes ces services, et elles peuvent avoir des fonctionnements très différents. Toutefois, ce schéma expose l'étendue des services proposés de différentes manières par les bibliothèques à différentes catégories d'utilisateurs et de parties prenantes.

Schéma 3 : Les services et les fonctions des bibliothèques

Figure 3: Library services and functions



3 Une carte de la valeur apportée par les bibliothèques

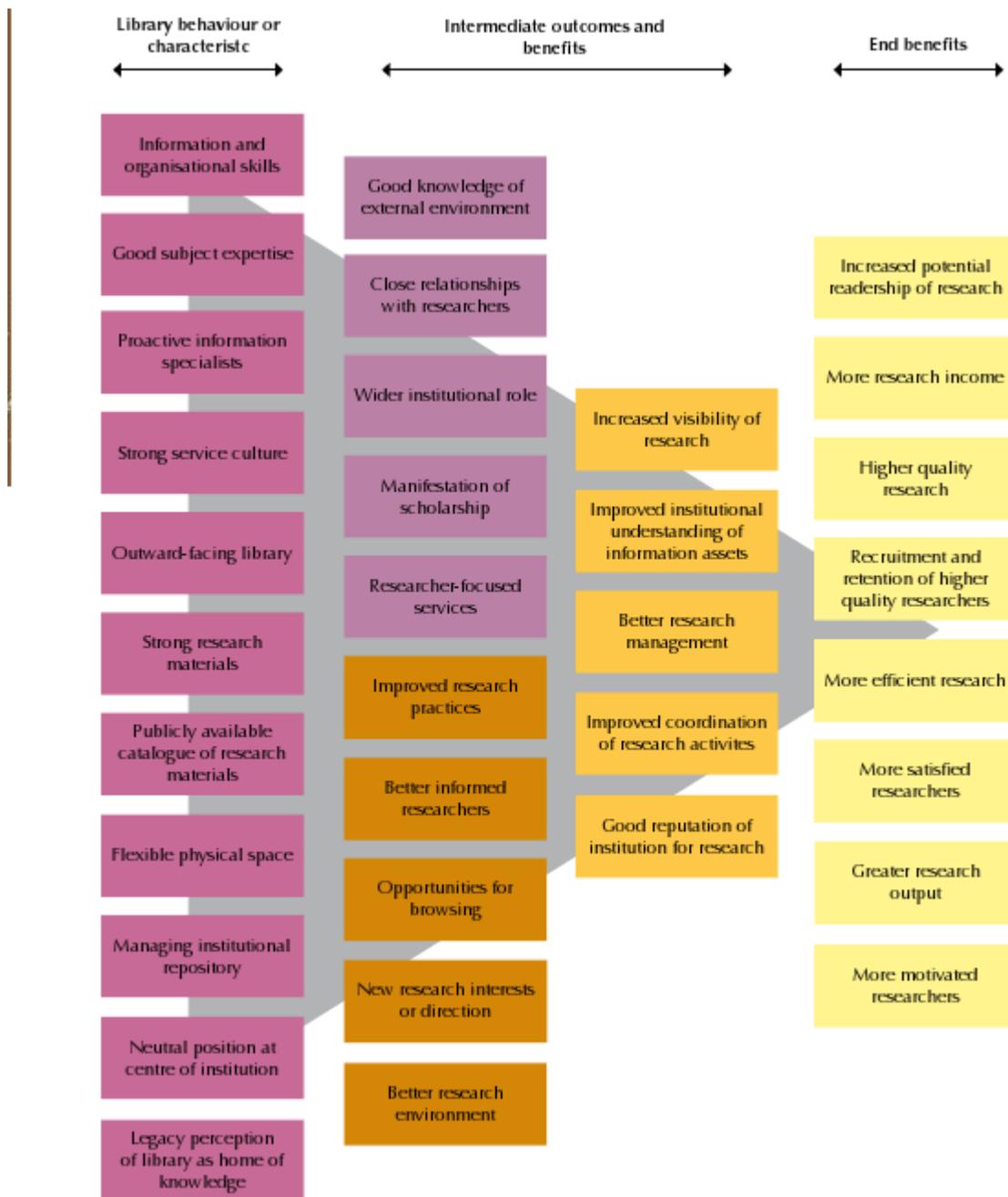
Introduction

Ce chapitre fournit une carte générale de la valeur des bibliothèques, présente les bonnes pratiques et résume les témoignages sur la valeur figurant aux Chapitres 4 à 13.

La valeur globale

A la page suivante, la carte de la valeur fournit une photographie de la manière dont les bibliothèques apportent leur soutien aux chercheurs et à la recherche. Elle présente divers fonctionnements et diverses caractéristiques des bibliothèques, et montre les avantages et les résultats qu'elles apportent aux chercheurs et aux institutions de l'enseignement supérieur. Cette carte est basée sur des preuves qualitatives rassemblées pendant le projet, et a également été établie à partir des dix cartes présentées plus en détails dans les Chapitres 4 à 13. Les enchaînements logiques ont été simplifiés sur cette carte récapitulative : tous les fonctionnements, toutes les caractéristiques et tous les avantages finaux des bibliothèques ont été représentés, mais seules les grandes étapes intermédiaires ont été mentionnées.

Dans les Chapitres 4 à 13, nous fournissons des données importantes concernant les différentes étapes des processus logiques. Comme il existe peu de statistiques, nous n'avons pas pu nous en servir pour étayer la présentation de tous les liens de la chaîne. Il faudrait disposer de beaucoup plus de données et d'analyses quantitatives pour pouvoir le faire. Néanmoins, nous pensons que les cartes sont utiles pour pouvoir examiner ce que font effectivement les bibliothèques, et les avantages qu'elles apportent aux chercheurs et aux institutions.



Une vision des bonnes pratiques

Les bibliothèques peuvent apporter une valeur substantielle au travail des chercheurs et à la recherche. La carte compile les exemples de bonnes pratiques et les avantages qu'elles offrent. Nous proposons ici une vision d'une bibliothèque qui associe toutes ces caractéristiques et tous ces fonctionnements.

Une bibliothèque de ce type évolue et réagit avec enthousiasme aux opportunités nouvelles et aux défis posés par l'enseignement supérieur, la société de l'information et l'économie basée sur la connaissance. Elle n'est plus simplement considérée comme un fournisseur de contenus, et elle recherche activement des occasions nouvelles de développer la valeur institutionnelle. L'une des caractéristiques les plus importantes de la bibliothèque, c'est sa solide culture du service,

bien enracinée chez les bibliothécaires à tous les niveaux, tout comme dans la gouvernance et dans toutes les procédures de la bibliothèque. En retour et en récompense, la bibliothèque gagne ainsi le respect de l'institution, une forte implication des chercheurs et une collaboration stratégique avec d'autres instances apportant leur soutien à la recherche.

Dans ce genre de bibliothèque, les pratiques des spécialistes d'un sujet sont bien éloignées des fonctions traditionnelles de gestion des collections ; ils ont une approche beaucoup plus proactive et travaillent en partenariat avec les départements universitaires. Ils comprennent et parlent le langage des sujets dont ils s'occupent. Ils s'impliquent souvent dans des fonctions d'assistance lorsque l'on a besoin de leur aide. Ils interviennent, dans leur domaine, en tant qu'agents de liaison entre la bibliothèque et les chercheurs, en tant que consultants pour identifier et résoudre des problèmes, et comme formateurs pour optimiser les compétences et la compréhension. De meilleures relations avec les chercheurs et les départements universitaires aident la bibliothèque à se positionner dans un environnement en mutation, à tirer profit de nouvelles opportunités, et à répondre aux besoins et aux comportements des chercheurs, qui évoluent aussi.

Une solide culture du service est étroitement liée à une attitude ouverte sur l'extérieur. La bibliothèque exploite ses compétences et sa position au centre de l'institution pour entretenir des rapports avec de nombreux autres organismes, pour identifier les opportunités de création de valeur nouvelle et pour produire cette valeur en collaboration. On fait régulièrement et systématiquement appel aux compétences du personnel de la bibliothèque en matière d'information et d'organisation pour soutenir la mission de recherche de l'institution.

Les archives institutionnelles sont considérées comme une partie fondamentale de l'infrastructure de l'institution. La bonne gestion de ces archives par la bibliothèque a considérablement valorisé son profil en tant que service capable d'apporter un précieux soutien à la recherche dans l'institution. Cela a ouvert des portes à de nouvelles opportunités et à de nouveaux partenariats.

Dans ce scénario, même si beaucoup de choses ont changé, il y en a aussi beaucoup qui sont restées les mêmes. Fournir des contenus aux chercheurs constitue toujours une très grande part de la fonction de la bibliothèque, mais cette partie du travail est exécutée de plus en plus intelligemment. Un dialogue proactif, ouvert et permanent a été instauré entre la bibliothèque, les facultés et les départements à propos des contenus nécessaires et des postes sur lesquels des économies peuvent être faites. De nouvelles méthodes innovantes de mise à disposition de documents (par exemple le pilotage de nouveaux contenus, les contenus en libre accès et de nouveaux systèmes de livraison de documents) sont à l'essai. La bibliothèque exploite son catalogue de matériel de recherche à la disposition du public pour renforcer la réputation de l'institution en matière de recherche.

La bibliothèque conserve également son statut et sa place en tant que lieu de savoir et de connaissances. L'espace physique reste une contrainte, mais il est géré avec souplesse pour satisfaire les exigences des usagers traditionnels et des nouveaux usagers, et celles du portefeuille des différents services proposés par la bibliothèque.

Des témoignages concernant la valeur

La carte générale de la valeur repose sur dix témoignages différents (exposés dans les Chapitres 4 à 13) concernant la manière et les aspects sur lesquels les bibliothèques apportent de la valeur au travail des chercheurs et à la recherche. Chacun de ces témoignages est basé sur des informations recueillies dans le cadre du présent projet, ainsi qu'auprès d'autres sources d'information s'y rapportant.

Pour des raisons pratiques, le tableau de la page suivante récapitule les chapitres concernés et les témoignages qu'ils présentent sur la valeur.

Chapitre n°	Titre du chapitre	Fonctionnement ou caractéristiques de la bibliothèque	Bénéfices finaux
4	Les bonnes bibliothèques aident les institutions à recruter et à retenir les meilleurs chercheurs	<ul style="list-style-type: none"> • Une solide culture du service • Du matériel de recherche sérieux • Un catalogue de ressources de recherche à la disposition du public 	<ul style="list-style-type: none"> • Le recrutement de chercheurs de grande qualité et la durée de leur investissement dans l'institution
5	Les bibliothèques aident les chercheurs à obtenir des subventions et des contrats de recherche	<ul style="list-style-type: none"> • Une bonne maîtrise des sujets • Des compétences en matière d'information et d'organisation • Une solide culture du service 	<ul style="list-style-type: none"> • Plus d'argent pour la recherche
6	Les bibliothèques promeuvent et exploitent les nouvelles technologies et de nouveaux modèles de communication entre chercheurs	<ul style="list-style-type: none"> • Une bibliothèque ouverte sur l'extérieur • Une solide culture du service 	<ul style="list-style-type: none"> • Davantage de chercheurs satisfaits • Une recherche de qualité supérieure • Une meilleure efficacité de la recherche
7	Les archives institutionnelles accroissent la visibilité de l'institution et valorisent son profil de recherche	<ul style="list-style-type: none"> • Gestion des archives institutionnelles 	<ul style="list-style-type: none"> • Une recherche de qualité supérieure • Un potentiel accru de maîtres de recherche • Plus d'argent pour la recherche
8	Les bibliothèques ouvertes sur l'extérieur contribuent aux initiatives prises à l'échelle de l'institution	<ul style="list-style-type: none"> • Une bibliothèque ouverte sur l'extérieur • Une position impartiale au centre de l'institution 	<ul style="list-style-type: none"> • Une recherche de qualité supérieure • Plus d'argent pour la recherche
9	Le personnel spécialisé travaille en partenariat avec les départements universitaires	<ul style="list-style-type: none"> • Une bonne maîtrise des sujets • Une solide culture du service • Des spécialistes de l'information à l'attitude proactive 	<ul style="list-style-type: none"> • Une plus grande production de recherche • Une plus grande efficacité de la recherche • Davantage de chercheurs satisfaits
10	Etablir des contacts avec les chercheurs accroît la valeur des services de la bibliothèque	<ul style="list-style-type: none"> • Une bibliothèque ouverte sur l'extérieur • Une solide culture du service 	<ul style="list-style-type: none"> • Davantage de chercheurs satisfaits • Une recherche de qualité supérieure • Une plus grande efficacité de la recherche
11	Les espaces qui leur sont réservés offrent aux chercheurs un meilleur environnement de travail	<ul style="list-style-type: none"> • Un espace physique modulable • Du matériel de recherche performant 	<ul style="list-style-type: none"> • Davantage de chercheurs satisfaits • Une recherche de qualité supérieure • Une plus grande production de recherche
12	Accéder facilement à des contenus d'excellente	<ul style="list-style-type: none"> • Du matériel de recherche performant 	<ul style="list-style-type: none"> • Une plus grande efficacité de la

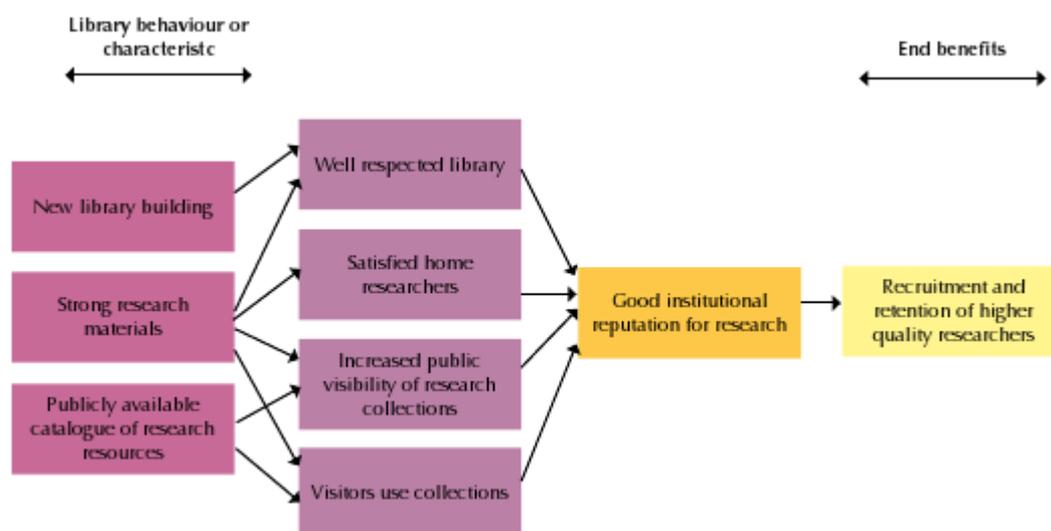
	qualité est fondamental pour une bonne recherche	<ul style="list-style-type: none"> • Des compétences en matière d'information et d'organisation • Une bonne maîtrise des sujets 	<ul style="list-style-type: none"> • recherche de qualité supérieure
13	Les bibliothèques sont la manifestation physique des valeurs de l'enseignement et du savoir	<ul style="list-style-type: none"> • La transmission de la perception de la bibliothèque comme lieu de savoir et de connaissances 	<ul style="list-style-type: none"> • Des chercheurs plus motivés

4 Les bonnes bibliothèques aident les institutions à recruter et à retenir les meilleurs chercheurs

Résumé

La concurrence pour attirer les meilleurs chercheurs est mondiale, et la réputation d'une institution est fondamentale pour parvenir à les séduire. De nombreux facteurs contribuent à une bonne réputation, notamment les classements, les résultats du RAE (l'exercice d'évaluation de la recherche), la productivité de la recherche et les niveaux de financement. Mais la bibliothèque contribue également, positivement ou négativement, à la réputation d'une institution. La qualité, la nature, et l'étendue des collections d'une bibliothèque, de son personnel, des services qu'elle propose et de ses locaux sont extrêmement importantes. Le fait que des bibliothèques soient d'excellente qualité et rencontrent un vif succès peut être un facteur déterminant pour arriver à recruter et à retenir des chercheurs de haut niveau.

Carte des avantages



La valeur pour les chercheurs et pour la recherche

Il existe un marché mondial de la recherche et des chercheurs, et les universités ainsi que d'autres organisations (dans le public, dans le secteur commercial et dans le domaine associatif) rivalisent pour recruter des individus talentueux. Lorsqu'ils prennent leur décision, les chercheurs sont influencés par un certain nombre de facteurs, mais la réputation de l'institution est fondamentale.

De nombreux facteurs contribuent à la construction d'une bonne réputation, notamment les classements, les résultats de l'exercice d'évaluation de la recherche (RAE), la productivité de la recherche et les niveaux de financement. Les informations dont nous disposons montrent que la bibliothèque contribue aussi, positivement ou négativement, à la réputation d'une institution en matière de recherche. Les personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenus pour cette étude ont évoqué, entre autres :

- le prestige et l'exhaustivité des contenus de recherche, y compris au niveau des collections de journaux et de livres exceptionnels, et des ressources historiques, rares et uniques constitués au fil de l'existence de l'institution par des achats, des dons ou des legs,
- de nouveaux locaux pour la bibliothèque (dans une institution du 1994 Group, le bâtiment de la bibliothèque est inclus dans la visite que l'on fait faire aux étudiants de 2^e et 3^e cycles, qui sont de potentiels futurs chercheurs).

Les collections de la bibliothèque destinées à la recherche peuvent être une caractéristique qui permette à une institution de se distinguer, qui améliore son "image de marque". La qualité, la nature et l'exhaustivité des collections de la bibliothèque peuvent être un argument de vente majeur, des points importants qui vont attirer les étudiants étrangers, et elles peuvent influencer les chercheurs lorsqu'il s'agira pour eux de proposer leur candidature ou d'accepter un poste. Un chercheur en sciences humaines d'une institution du Russell Group a déclaré qu'il avait quitté sa précédente institution à cause de la pauvreté du catalogue de sa bibliothèque. Dans une autre institution du Russell Group, un chercheur a particulièrement vanté la collection "exceptionnelle" de journaux électroniques, en précisant : "Je trouve surtout que je peux y trouver immédiatement le contenu que je veux".

Les fonds spéciaux valorisent le profil et l'image de marque

Une institution du Russell Group cherche, chaque fois que c'est possible, à exploiter ses fonds spéciaux dans la valorisation de son profil de recherche. Des images issues de ces collections sont utilisées de manière extensive par Corporate Communications, par exemple, dans les bulletins d'information destinés aux anciens élèves, pour faire la promotion de la "Journée Mondiale du Livre" et sur les affiches et documents de présentation de l'institution.

En plus d'être utilisées par les chercheurs locaux, les bibliothèques accueillent souvent un grand nombre de chercheurs extérieurs qui consultent des contenus imprimés, des archives et des fonds spéciaux. Cinq bibliothèques d'universités anglaises (dont deux qui sont des bibliothèques bénéficiant du dépôt légal) ont le statut de bibliothèques nationales de recherche et reçoivent un financement spécial en reconnaissance des fonctions qu'elles exercent au niveau national. Le Vice-président adjoint d'une institution du Russell Group a souligné que les fonds spéciaux de la bibliothèque permettaient à l'institution de se distinguer, par le fait qu'elle apporte quelque chose "d'assez unique" au secteur dans son ensemble.

Le "pouvoir d'attraction" des collections des bibliothèques

Un sondage d'opinion mené auprès de chercheurs dans une institution du 1994 Group a montré que le catalogue de la bibliothèque avait été un facteur qui avait attiré un grand nombre d'entre eux dans cette institution. L'investissement dans la bibliothèque était évident, et témoignait clairement de l'engagement de l'institution pour soutenir la recherche.

Nos données indiquent aussi, toutefois, que certains chercheurs pensent que des collections et des archives importantes ne sont pas toujours bien traitées ou bien exploitées. Une bibliothèque, par exemple, a fait l'objet de remarques de la part d'universitaires, indiquant qu'elle n'exploitait pas suffisamment bien ses ressources pour attirer les chercheurs dans leur département, car les collections n'étaient pas correctement cataloguées. Et les chercheurs d'une institution du Russell Group s'inquiétaient du fait qu'un espace physique inadéquat allait, dans l'avenir, représenter "une contrainte pour les archives" et entraver leur capacité à accepter de nouveaux dépôts ou à présenter les collections existantes.

Les contraintes en matière de financement et la pression due au manque d'espace signifient qu'il est important pour les bibliothèques de capitaliser sur leurs collections et sur d'autres actifs pour accroître leur réputation et celle de l'institution qui les abrite. Il est de plus en plus important de garantir que les collections sont bien cataloguées, avec des enregistrements de métadonnées facilement disponibles, et de les numériser chaque fois que cela est possible. Dans certaines institutions, ces activités ont fait l'objet de gros investissements ces dernières années, à la fois de la part des institutions et de la part de sources extérieures, et ont souvent entraîné une collaboration entre la bibliothèque et les départements universitaires. Ces initiatives peuvent être bénéfiques à la fois pour la bibliothèque et pour l'institution.

Demandes de financement pour exploiter les fonds spéciaux

Une bibliothèque d'une institution du 1994 Group a collaboré avec le département d'Histoire pour obtenir une subvention de la Mellon Foundation pour créer des résumés d'articles figurant dans les archives de la bibliothèque.

Une institution du Russell Group a reçu trois subventions du Wellcome Trust pour développer l'accès à ses collections, par le catalogage et la diffusion. La bibliothèque organise désormais une conférence conjointe avec un département universitaire pour promouvoir les nouvelles collections.

Examen des données

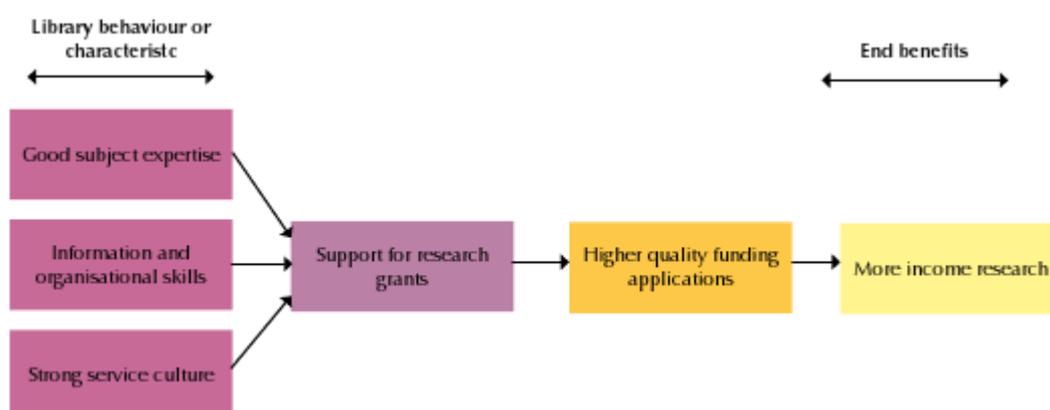
Quatre des neuf institutions retenues dans l'étude ont souligné que la bibliothèque est un facteur qui contribue à la réputation de l'institution en matière de recherche. Ce témoignage émanait de bibliothécaires, de chercheurs et de vice-présidents pour la recherche et l'innovation.

5 Les bibliothèques aident les chercheurs à obtenir des subventions et des contrats de recherche

Résumé

Réussir à obtenir des subventions et des contrats de recherche est d'une importance critique, surtout pour les universités de recherche. Les bureaux d'aide à la recherche (Research Support Offices) aident les chercheurs à produire régulièrement des candidatures d'excellente qualité pour ces subventions et ces contrats, mais les bibliothèques jouent également un rôle de plus en plus important. Cependant, dans l'ensemble, elles le font en répondant à des demandes spécifiques plutôt que de manière proactive, et en général, il n'est pas demandé aux chercheurs de consulter la bibliothèque pour présenter leurs demandes ou leurs projets. Les bibliothèques pourraient jouer un rôle plus important si les chercheurs savaient qu'elles peuvent les aider et si leur implication était davantage officialisée. Les bibliothèques ont l'occasion de mettre leurs compétences au service des chercheurs pour les aider à améliorer la qualité de leurs demandes de financement, et pour aider l'institution à obtenir davantage d'argent pour la recherche.

Carte des avantages



La valeur pour les chercheurs et pour la recherche

Les sept Research Councils (Conseils de la Recherche) du Royaume-Uni accordent chaque année près de 2 milliards de £ de subventions de recherche et de formation aux universités, selon une procédure de dépôt de candidatures concurrentielle. 900 millions de £ supplémentaires sont versés par des associations caritatives pour la recherche, et un total d'environ 1,7 milliard de £ viennent d'autres organismes comme les Ministères, l'UE et des organisations industrielles et commerciales.

Dans les institutions spécialisées dans la recherche, un pourcentage élevé des revenus provient plus particulièrement des subventions et des contrats de recherche. Pour une institution du Russell Group examinée dans cette étude, les subventions et les contrats de recherche représentent 60% des revenus. Par conséquent, il est très important pour ces institutions de générer un flux régulier de candidatures d'excellente qualité pour faire des demandes de subventions.

Les procédures de candidature pour solliciter des subventions sont généralement gérées et soutenues par le Bureau d'aide à la recherche. Nos données montrent cependant que les

bibliothèques jouent un rôle de plus en plus important dans le soutien à la présentation de candidatures grâce :

- aux conseils donnés sur les collections (par exemple pour les projets de numérisation), et en garantissant que les chercheurs auront accès aux contenus dont ils ont besoin pour étayer leur recherche,
- à la conduite d'examens et d'études de documents et à la fourniture de références à intégrer aux candidatures de demande de subventions,
- au contrôle de la qualité des données,
- à l'apport de ressources et à la mise à disposition de compétences pour des projets,
- à des avis donnés à propos de programmes de gestion d'informations.

Parfois, les bibliothèques font elles-mêmes des demandes de financement de recherche, généralement en collaboration avec des départements universitaires.

Une bibliothèque aide les chercheurs à démontrer leur crédibilité

Un département universitaire était impliqué dans une offre importante d'aide au développement de la capacité de la recherche en Afrique subsaharienne. La culture de l'information était une composante fondamentale de la proposition, et la bibliothèque a aidé les chercheurs concernés à démontrer qu'ils l'avaient bien comprise. Même si l'offre n'a pas été retenue, la valeur de cette participation a été remarquée : "Cela a été formidable de travailler avec le personnel de la bibliothèque, qui a apporté d'excellentes connaissances et une excellente contribution dans la procédure de soumission".

Un département d'une institution du Russell Group

Dans l'ensemble cependant, les bibliothèques soutiennent les candidats à la subvention en réponse à des demandes spécifiques plutôt que de manière proactive, et la participation de la bibliothèque n'est généralement pas officialisée comme un "élément standard" devant obligatoirement figurer dans les procédures gérées par le Bureau d'aide à la recherche.

Les risques liés au fait de ne pas impliquer la bibliothèque dans les candidatures de demandes de subventions

Un département a réussi à obtenir des fonds pour un projet sur le changement climatique, et suite à cela, il a créé un nouveau Mastère. La bibliothèque n'était pas impliquée dans la candidature de demande de subvention, et les chercheurs n'ont pas tenu compte des exigences concernant les ressources de bibliothèque. Cela est devenu un gros problème car le projet et le Mastère ont imposé de lourdes exigences à la bibliothèque et à ses ressources, qui n'avaient pas été financées. Un groupe de travail a maintenant été créé pour s'assurer que ce genre de problème ne se reproduise pas.

Un département d'une institution du Russell Group

Nos données suggèrent que les bibliothèques pourraient jouer un rôle plus important dans le soutien des candidatures de demande de subventions si les chercheurs savaient que ce type de soutien existe et si l'implication des bibliothèques était davantage officialisée. Les bibliothèques ont là une opportunité de faire usage de leurs compétences pour aider les chercheurs à améliorer la qualité de leurs candidatures de demande de subventions, et d'accroître le degré de réussite de l'institution en lui faisant obtenir de l'argent pour la recherche. Le Directeur du Bureau d'aide à la recherche d'une institution du Russell Group a déclaré que "bien qu'[il] n'ait pas à se plaindre de la contribution de la bibliothèque par rapport aux candidatures de demande de subventions, cette contribution reste encore à un niveau assez opérationnel. La bibliothèque pourrait avoir une attitude plus stratégique et plus proactive", en

- en collaborant plus étroitement avec les départements universitaires pour communiquer sur la manière dont la bibliothèque peut aider les chercheurs, et pour identifier les occasions d’apporter son soutien,
- en aidant les départements à mieux comprendre les implications qu’engendrent les projets de recherche au niveau de la bibliothèque et de ses ressources. Les chercheurs croient souvent que parce que la bibliothèque dépend d’un financement à part, ils n’ont pas besoin de lui apporter des ressources complémentaires pour lui permettre de répondre aux demandes liées à des projets particuliers,
- en communiquant avec le Bureau d’aide à la recherche sur les occasions d’officialiser l’implication de la bibliothèque, ou en lui faisant davantage comprendre de quelle manière elle pourrait aider les chercheurs dans l’élaboration d’une candidature de demande de subvention.

Examen des données

Les bibliothécaires de quatre institutions sur neuf ont indiqué qu’ils avaient été impliqués dans le soutien de candidatures de demande de subventions, suite à des sollicitations de chercheurs ou du Bureau d’aide à la recherche. Sur les neuf bibliothèques, deux étaient parvenues à obtenir des financements pour leur propre compte.

Autres études sur la valeur de la bibliothèque par rapport aux procédures de subventions

Aux Etats-Unis, un certain nombre d’études ont cherché à développer une mesure quantitative de la rentabilité d’investissement des bibliothèques en reliant l’utilisation du matériel de la bibliothèque par la faculté à la génération de subventions⁸. L’objectif est de démontrer en ces termes la valeur économique de la bibliothèque par rapport à l’institution dans son ensemble. Ces études rapprochent l’utilisation des ressources de la bibliothèque de demande de subventions qui ont abouti, au départ pour l’Université d’Illinois à Urbana Champaign, puis pour huit autres institutions dans le monde. Elles fournissent toute une série de résultats, et ce travail est actuellement élargi sous la forme d’un important programme qui s’intéresse à la valeur d’un éventail bien plus large de produits et de services proposés par les bibliothèques.⁹

⁸ Voir Luther, J. (2008) “*University investment in the library: What’s the return? A case study at the University of Illinois at Urbana-Champaign*”, (Quelle rentabilité pour l’investissement de l’université dans la bibliothèque ? Etude du cas de l’Université d’Illinois à Urbana-Champaign) Elsevier Library Connect White Paper, <http://libraryconnect.elsevier.com/whitepapers/lcwp0101.pdf>, [date de consultation : 13/09/2010] ; et Tenopir, C. (2010) “*University Investment in the Library, Phase II: An International Study of the Library's Value to the Grants Process*” (L’investissement des universités dans les bibliothèques : Phase II : Etude internationale de la valeur des bibliothèques dans les procédures de demande de subventions), Elsevier Library Connect White Paper, <http://libraryconnect.elsevier.com/whitepapers/roi2/2010-06-whitepaper-roi2.pdf>, [date de consultation : 13/09/2010].

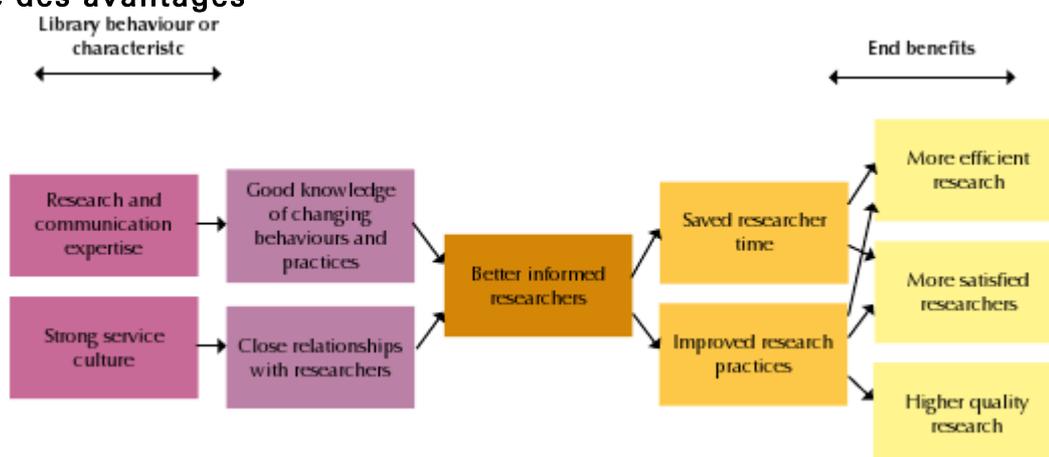
⁹ Voir <http://libvalue.cci.utk.edu/node/2> [consulté le 10 janvier 2011].

6 Les bibliothèques promeuvent et exploitent les nouvelles technologies et de nouveaux modèles de communication entre chercheurs

Résumé

Les bibliothèques ont une importance capitale pour aider les chercheurs à exploiter tous les avantages et toutes les opportunités qu'offrent les mises en réseau à travers le monde, y compris ceux présentés par le libre accès et les médias sociaux. Mais les bibliothèques ne sont pas toujours bien armées pour promouvoir le changement, et parfois les chercheurs n'ont pas envie de faire l'effort de modifier leurs comportements et leurs pratiques. Néanmoins, de nombreuses bibliothèques sont parvenues à résoudre le problème en renforçant les liens avec les chercheurs et en recentrant leurs services, afin de promouvoir et d'exploiter les nouvelles technologies et de nouveaux modèles de communication entre chercheurs.

Carte des avantages



La valeur pour les chercheurs et pour la recherche

La révolution numérique constante a mis le monde entier en réseau, ce qui a modifié fondamentalement les pratiques en matière de recherche et de communication : et le changement se poursuit à un rythme implacable. Les compétences des bibliothèques en gestion des informations et en communication dans le domaine de la recherche signifient qu'elles sont bien placées pour aider les chercheurs à exploiter tous les avantages et toutes les opportunités qu'apporte un monde en réseau numérisé, par exemple :

- en proposant et en mettant à disposition des contenus beaucoup plus nombreux,
- en formant les chercheurs pour qu'ils sachent trouver et utiliser des volumes et des types de contenus en constante augmentation,
- en faisant la promotion de nouveaux modèles de diffusion et de publication,
- en donnant des conseils sur les droits de propriété intellectuelle, industrielle et commerciale et sur les droits d'auteur,
- en promouvant et en soutenant les bonnes pratiques de gestion des références.

La rapidité des changements présente des difficultés mais offre aussi des opportunités aux bibliothèques et aux chercheurs. Par exemple, en 2009, la Vitae Researcher Development

Conférence a identifié "la capacité de s'adapter aux nouveaux comportements d'étude comme l'une des aptitudes les plus essentielles ainsi que l'une des difficultés fondamentales pour les nouveaux chercheurs". Promouvoir le changement peut toutefois s'avérer compliqué : alors que les chercheurs ont rapidement intégré certains changements comme l'accès en ligne à des revues de recherche, ils mettent beaucoup plus de temps à adopter d'autres évolutions et d'autres initiatives, comme les archives en libre accès.

Les chercheurs peuvent résister au changement pour un certain nombre de raisons : par méfiance naturelle, par manque de certitudes ou par absence de volonté d'abandonner des pratiques qui semblent bien fonctionner, à cause d'idées fausses concernant ce que cela entraîne, par manque de temps d'apprendre de nouvelles procédures ou de nouvelles techniques, ou parce qu'ils ne voient pas clairement quels bénéfices ce changement pourrait leur apporter. Dans de telles circonstances, les bibliothèques ne sont pas toujours bien armées pour promouvoir et soutenir les changements de comportements et de pratiques : même le personnel de la bibliothèque peut ne pas posséder l'ensemble des nouvelles compétences requises ou ne pas comprendre comment ce changement peut affecter les habitudes de travail bien établies des chercheurs.

Assistance pour les questions de droits d'auteur

L'introduction d'une politique exigeant que les thèses soient soumises sous forme électronique et rendues disponibles à la consultation dans les archives institutionnelles a soulevé de grosses difficultés lorsque l'on a constaté que certaines thèses contenaient des documents comme des photographies qui pouvaient être protégées par des droits d'auteur appartenant à des tierces parties. Les étudiants en doctorat qui étaient en train de rédiger leur thèse quand cette politique a été introduite ont dû régler les problèmes de droits d'auteur et obtenir des autorisations à la dernière minute. La bibliothèque les a aidés à résoudre ces problèmes, et effectue actuellement un travail dans toute l'université pour vérifier que de bonnes pratiques sont effectivement mises en place dans le déroulement des travaux de recherche par rapport aux droits d'auteur.

Une institution du 1994 Group

Nos données montrent que de nombreuses bibliothèques ont néanmoins réussi à recentrer leurs services et leurs opérations afin de promouvoir et d'exploiter des technologies évolutives et de nouveaux modèles de communication entre chercheurs, en encourageant ces derniers à adopter de nouveaux comportements et de nouvelles pratiques. Elles y sont parvenues par exemple en :

- créant de nouvelles fonctions pour aider les chercheurs et en travaillant avec des responsables de l'institution (par exemple les Doyens d'université et les Chefs de département) afin de rechercher des financements pour recruter de nouvelles personnes.
- modifiant les attributions des spécialistes de l'information afin qu'ils travaillent plus étroitement avec les chercheurs et aient une meilleure compréhension de leurs comportements (voir Chapitre 9).
- faisant suivre de nouvelles formations au personnel de la bibliothèque et en optimisant ses compétences dans des domaines comme l'examen systématique des documents et la bibliométrie.
- développant des méthodes innovantes pour entrer en interaction avec les chercheurs, par exemple en créant un espace spécialement pour eux dans la bibliothèque et en exploitant de nouvelles technologies.
- se tenant informées des évolutions de la communication dans le domaine des études et entre chercheurs, et en s'assurant que l'institution au sens large appréhendait parfaitement ces évolutions, par exemple en faisant des comptes-rendus aux comités de recherche et aux comités de départements.

–travaillant avec le Bureau d'aide à la recherche et avec d'autres unités de l'institution pour examiner les occasions d'apporter leur soutien.

La bibliothèque crée une nouvelle fonction : bibliométricien

Une bibliothèque a travaillé avec un Vice-président pour la recherche et l'innovation et avec le Bureau d'aide à la recherche pour obtenir un financement pour la création d'un nouveau poste spécialisé dans la bibliométrie. Le rôle du bibliométricien est de travailler avec les départements d'université pour identifier les atouts de la recherche et aider l'institution à améliorer l'impact de ses travaux de recherche. Cela suppose d'aider les chercheurs à comprendre ce qu'est la bibliométrie (et ses limites), et à entreprendre des analyses bibliométriques spécifiques. Le Vice-président pour la recherche et l'innovation a souligné que les institutions se rendent désormais compte qu'elles doivent avoir "une attitude plus stratégique quant aux domaines de recherche qu'elles entendent favoriser", et l'affectation d'un bibliométricien à cette tâche fait partie de l'engagement de l'institution par rapport à ce type d'approche.

Une institution du 1994 Group

Les sessions de formation des chercheurs nouvellement diplômés

Un chercheur confirmé apprécie que la bibliothèque actualise ses cours destinés aux chercheurs jeunes diplômés par rapport aux évolutions de la technologie. Il participe à ces sessions tous les ans avec d'autres étudiants de 3^e cycle, et il trouve qu'il "apprend quelque chose de nouveau chaque année".

Un chercheur d'une institution du Russell Group

Tirer profit du fait que les chercheurs adorent parler de leur travail

Une spécialiste de l'information a testé de nouvelles manières d'impliquer les chercheurs et de comprendre la façon dont ils travaillent. Elle exploite le fait que les chercheurs aiment bien parler de leur travail en créant des opportunités de discussion qui les aident à améliorer leur efficacité. Elle a remarqué qu'un chercheur recourait à la cartographie conceptuelle pour écrire des articles destinés à être publiés. Elle lui a montré comment relier cette carte conceptuelle à un logiciel de gestion de références pour que les références s'insèrent automatiquement quand il exportait la carte conceptuelle vers un document. Cela a permis à ce chercheur de "gagner énormément de temps", alors qu'il ne serait pas parvenu à faire cette manipulation sans l'intervention de la spécialiste. Ces deux personnes collaborent depuis et publient conjointement des travaux.

Une spécialiste de l'information et un chercheur d'une institution du Russell Group

Une aide spéciale aux chercheurs concernant les évolutions technologiques

Une animatrice-formatrice réserve un espace spécial aux chercheurs dans la bibliothèque pour y organiser un forum destiné à étudier les nouvelles technologies applicables à la recherche. Son rôle, explique-t-elle, est "essentiel pour aider les chercheurs à être informés des dernières évolutions. En leur faisant rejoindre les réseaux sociaux, je crée un premier point de contact pour les nouveaux usagers et pour ceux qui ont davantage d'expérience, je leur permets d'actualiser les façons dont ils peuvent développer leur profil en ligne. Les événements que j'organise, et les plateformes de mise en réseau avec lesquelles je travaille, encouragent aussi à la communication interdisciplinaire."

Elle a notamment mené les actions suivantes :

- développement d'un espace en ligne pour échanger des idées et des informations sur la recherche (sur Facebook, Twitter et sur un blog) avec un réseau de contacts déjà constitué, et aide apportée aux étudiants en doctorat pour concevoir et installer un blog concernant l'archive sur laquelle ils travaillent,
- mise en place de flux RSS pour aider les chercheurs à trouver des sources,
- installation de nouveaux dispositifs, comme des lecteurs de livres numériques, et accompagnement des chercheurs pour leur montrer comment trouver, télécharger et lire gratuitement des ouvrages électroniques,
- animation d'ateliers de formation à l'utilisation des nouvelles technologies, et conseils technologiques,
- assistance aux projets individuels en montrant au chercheur, par exemple, comment utiliser un logiciel gratuit pour enregistrer des entretiens,
- "discussion sur la possibilité d'organiser une conférence ou une manifestation chez Second Life".

Elle a souligné que les compétences qu'elle aide à acquérir peuvent avoir de l'importance dans les futures carrières des chercheurs, pendant et après leurs études. Un étudiant en Master of Arts a déclaré que ses employeurs actuels étaient "très impressionnés par ses compétences sur web 2.0."

Une institution du 1994 Group

Examen des données

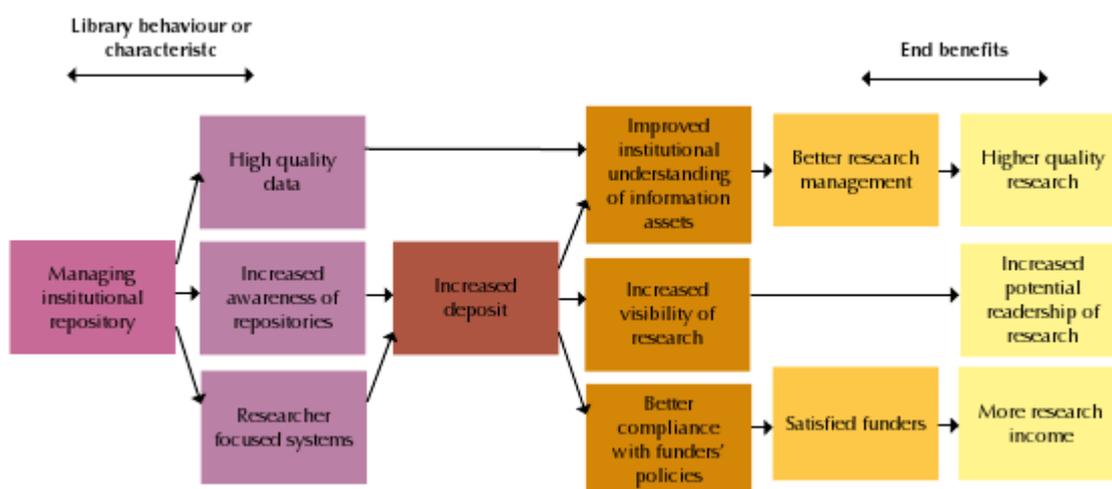
Les neuf bibliothèques ont fourni des éléments indiquant la manière dont elles conseillent les chercheurs sur les changements de pratiques en matière de recherche et de communication. Trois d'entre elles ont montré comment elles avaient créé de nouveaux postes, en employant de nouvelles personnes ayant chacune un éventail de compétences différent, pour élargir les services qu'elles proposent aux chercheurs.

7 Les archives institutionnelles accroissent la visibilité de l'institution et valorisent son profil de recherche

Résumé

Désormais, la plupart des universités ont mis en place des archives institutionnelles pour archiver et mettre à disposition pour consultation les documents que possède l'institution, comme les articles de recherche et les thèses. Dans la plupart des cas, la bibliothèque gère le l'archive au nom de l'institution, et les grands responsables institutionnels reconnaissent qu'elle joue un rôle dans l'accroissement de la visibilité des productions de l'institution et dans la valorisation de son profil de recherche. Mais les archives ont uniquement la valeur de leur contenu, et le but consiste maintenant à augmenter le volume de ce contenu en obtenant des chercheurs qu'ils prennent l'habitude d'y déposer leurs articles et leurs ouvrages. Les bibliothèques jouent désormais un rôle de plus en plus important dans la sensibilisation des chercheurs à ces pratiques, et dans l'élaboration de procédures et d'approches plus efficaces au sein de l'institution.

Carte des avantages



La valeur pour les chercheurs et pour la recherche

Les archives institutionnelles¹⁰ sont devenues un élément fondamental de l'infrastructure des universités, les grands responsables reconnaissant qu'ils ont un rôle à jouer dans la mise en avant de la production de l'institution en matière de recherche et dans la valorisation de son profil de recherche. Un Bureau d'aide à la recherche a fait remarquer que "les demandes de consultation de textes en version intégrale... sont étonnantes et vraiment agréables ; le fait que les thèses figurent souvent parmi les ouvrages les plus consultés aide vraiment les chercheurs en début de carrière."

Les bibliothèques ont joué un rôle fondamental dans la mise en place et dans la gestion des archives institutionnelles, et ceci est largement reconnu et apprécié. Le rôle des bibliothèques dans le soutien et la promotion des archives continue d'avoir une énorme importance. Par exemple lorsqu'elles :

¹⁰ Le terme "archives" se rapporte ici aux collections de contenus numériques incluant les métadonnées et le texte intégral des articles s'y rapportant.

- assurent la promotion de l'archive par les liens qu'elles ont établis avec les chercheurs et les départements universitaires
- se servent de leurs compétences de gestion des connaissances pour aider à compléter l'archive avec des enregistrements de textes en version intégrale et avec les métadonnées appropriées,
- s'appuient sur leur connaissance de la publication d'ouvrages universitaires et des droits d'auteur pour garantir que les chercheurs comprennent bien ce qui peut être déposé dans l'archive institutionnelle et à quelles conditions,
- recourent à leurs compétences bibliographiques pour contrôler les enregistrements et en optimiser l'exactitude.

Les Vice-présidents pour la recherche et l'innovation soutiennent le rôle de la bibliothèque dans le développement de l'archive institutionnelle

Un Vice-président pour la recherche et l'innovation a dit que les archives institutionnelles étaient fondamentales à la fois en tant qu'outil marketing et en tant que "seule vérité concernant l'enregistrement des ouvrages publiés". Il considère que la bibliothèque est propriétaire de ces archives et il a souligné que le rôle de cette dernière est reconnu par les responsables universitaires.

Une institution du Russell Group

Un autre Vice-président pour la recherche et l'innovation a précisé que la bibliothèque est "absolument essentielle à la constitution régulière et au fonctionnement des archives." Il a reconnu la valeur de l'archive institutionnelle pour permettre d'accéder rapidement aux ouvrages publiés, en soulignant que cela allait dans le sens de l'engagement de l'institution de mettre la recherche à disposition, pour le bien public.

Une institution du 1994 Group

Mais les archives institutionnelles ont uniquement la valeur de leur contenu, et inciter les chercheurs à y déposer leurs articles et ouvrages s'est souvent révélé difficile ; généralement, les archives ne comportent qu'une fraction des publications actuelles et antérieures des chercheurs. Souvent, les chercheurs n'ont pas connaissance de l'existence d'archives institutionnelles, ni des avantages que représente, pour eux et pour l'institution, le fait d'y déposer le fruit de leurs recherches. Certains considèrent le dépôt comme une corvée inutile, ou bien ils n'ont pas envie de s'ennuyer avec ça, ou ils considèrent même que c'est une façon, pour l'institution, d'"espionner" leurs activités de recherche.

Les institutions essaient maintenant de capitaliser sur leur investissement dans leur archive en augmentant la quantité de matériels qu'elles possèdent. On s'intéresse ainsi de plus en plus aux façons de "faire entrer l'archive institutionnelle dans la vie des chercheurs", et de transformer pour eux en habitude le fait de déposer le résultat de leurs travaux. Cet intérêt est en partie motivé par l'introduction du cadre d'excellence de la recherche (le REF) en 2014, les archives étant considérés comme devant jouer un rôle crucial dans les préparations et dans les soumissions, par exemple en identifiant un enregistrement complet de publications et en fournissant des métadonnées exactes. Certaines institutions ont maintenant décidé d'imposer aux chercheurs de déposer leurs travaux dans leurs archives ouvertes.

Les données dont nous disposons indiquent que les bibliothèques jouent un rôle important dans l'incitation aux dépôts, un VP-RI ayant souligné que "les bibliothèques joueront un rôle de plus en plus important dans l'éducation des chercheurs" et dans le développement d'approches plus centrées et mieux reliées en elles dans toute l'institution, par exemple :

- en améliorant les flux de travaux afin de faciliter les dépôts et d'éviter aux chercheurs tous "tracas" à ce sujet, (par exemple en mettant en place des liens à des services comme RoMEO and JULIET de SHERPA qui présente les politiques des éditeurs et

des investisseurs, notamment en ce qui concerne les questions de droits d'auteur, de dépôt et de libre accès).

- en continuant à travailler avec les départements universitaires pour mieux faire prendre conscience des avantages des archives ouvertes et en vanter les mérites.
- en formant les chercheurs aux politiques des investisseurs et à des sujets comme les droits d'auteur et le libre accès, pour les aider à prendre des décisions en toute connaissance de cause.
- en sensibilisant davantage les chercheurs à leurs obligations vis-à-vis de leur institution et de leurs investisseurs, et en collaborant avec d'autres instances comme par exemple le Bureau d'aide à la recherche, pour garantir que les exigences des investisseurs en matière de libre accès sont bien respectées par les chercheurs bénéficiant de subventions.

Bénéficiaire du partage des compétences et des expériences

Un groupe d'institutions à vocation « recherche » a créé un Forum d'information sur la recherche pour encourager les mises en réseau et le partage des compétences entre les bibliothécaires et d'autres personnels institutionnels impliqués dans la recherche et dans l'aide à la recherche. Les sujets de discussion abordés ont été entre autres les méthodes de libre accès, les réactions des chercheurs face aux archives institutionnelles, le recueil de statistiques d'archives et l'usage des contenus sur Twitter et sur les flux RSS. La bibliothèque et le Bureau d'aide à la recherche d'une institution membre ont passé en revue le champ d'application, afin d'améliorer l'aide qu'ils apportent aux différents stades du cycle de recherche.

Inciter les chercheurs à avoir envie de déposer leurs ouvrages

Une institution a recours à une procédure de "médiation de dépôt" dans le cadre de laquelle un membre de l'équipe de la bibliothèque contrôle tous les éléments soumis, par exemple pour ce qui concerne les droits d'auteur. Tout cela, ainsi qu'un programme de formation des chercheurs aux questions relatives aux droits d'auteur, a fait que les chercheurs se sentent "beaucoup plus à l'aise" pour déposer leurs articles et ouvrages dans les archives.

Une institution de l'University Alliance

Assistance apportée aux institutions pour leur permettre de créer de la valeur ajoutée grâce aux archives

L'archive institutionnelle gérée par la bibliothèque sert désormais de base à l'examen annuel de l'activité de recherche, y compris au niveau des publications, des subventions de recherche et des contrats. Le Directeur de la bibliothèque fait partie du comité qui supervise cet examen.

Une institution du Russell Group

Chercher à intéresser les chercheurs par différents moyens

Une bibliothèque a optimisé le profil des archives institutionnelles en proposant une formation dont les séances ont lieu à la People Development Unit (l'Unité pour l'évolution des collaborateurs, ce qui fait gagner des points de formation continue et donne une légitimité à la formation) ; les différentes sessions sont conçues soit pour des départements, soit pour des stagiaires individuels, et elles font partie des formations de recherche de 3^e cycle de l'institution. Elles permettent aussi d'obtenir toute une série d'informations sur l'environnement d'apprentissage en ligne qui intéressent les chercheurs et exposent également les avantages d'atteindre certaines "étapes importantes", comme celle de faire partie du "club des 100", ce à quoi peuvent prétendre les personnes ayant 100 articles et/ou ouvrages dans les archives.

Une petite institution de recherche

L'arrivée des systèmes de gestion des informations de recherche (SGIR) reliant les archives aux autres systèmes institutionnels, va changer encore plus le contexte dans certaines institutions. Mettre en place une infrastructure cohérente de systèmes techniques, de politiques et de pratiques va permettre de mieux gérer les procédures, les performances et les travaux produits, et sera moins onéreux pour les chercheurs. Les bibliothèques sont d'importantes parties prenantes dans la planification et la mise en oeuvre des SGIR, et elles sont susceptibles de jouer un rôle-clé dans les flux de travaux.

Intégrer les archives institutionnelles dans le système de gestion des informations de recherche

Une institution cherche à intégrer les archives institutionnelles dans un système de gestion des informations de recherche, et à faciliter ainsi beaucoup plus les dépôts en recueillant automatiquement les publications à partir de PubMed, Web of Science etc., et en les soumettant au chercheur pour confirmation. Pour le dépôt d'autres travaux de recherche, un mandat institutionnel sera mis en place au moment du lancement du système.

Une institution du Russell Group

Examen des données

Huit des neuf institutions faisant l'objet de la présente étude gèrent les archives institutionnelles et s'intéressent au fait d'augmenter le nombre de dépôts de travaux de recherche. Il existe de nombreuses études sur les archives institutionnelles et sur leur évolution, dont certaines sont résumées dans un chapitre, rédigé par Alma Swan, d'un livre qui sera prochainement publié.¹¹

¹¹

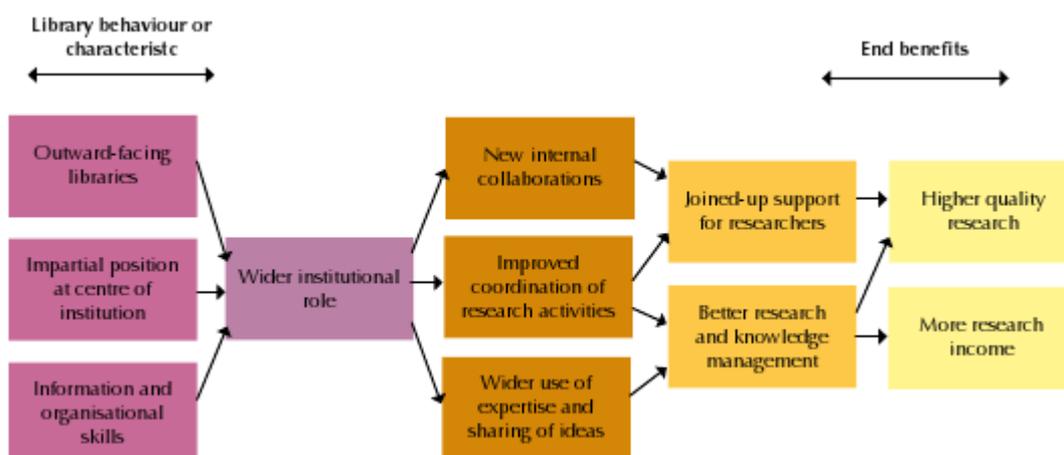
Swan, A. (2011) Institutional repositories - now and next. (les archives institutionnelles : actualité et avenir) dans l'ouvrage intitulé : *University Libraries and Digital Learning Environments (Les bibliothèques universitaires et les environnements d'apprentissage numériques)* (eds Penny Dale, Jill Beard et Matt Holland), Ashgate Publishing (sous presse).

8 Les bibliothèques tournées vers l'extérieur contribuent au lancement d'initiatives dans toute l'institution

Résumé

Ces dernières années, de nombreuses bibliothèques ont montré qu'elles pouvaient saisir des occasions d'aider les institutions à réagir aux changements dans l'environnement de la recherche. La position centrale et impartiale des bibliothèques, ainsi que leurs compétences en matière d'information et d'organisation, les placent en bonne position pour jouer un rôle institutionnel important et pour créer une valeur nouvelle. Saisir ces opportunités n'est pas toujours évident, parce que dans certaines institutions, les bibliothèques doivent avoir raison de l'image traditionnelle que l'on se fait de leur rôle précis. Mais les bibliothèques tournées vers l'extérieur peuvent apporter leur contribution en rejoignant les instances de soutien et d'administration de la recherche, entraînant ainsi une meilleure gestion de la recherche et une valorisation du profil de la bibliothèque dans toute l'institution.

Carte des avantages



La valeur pour les chercheurs et pour la recherche

La révolution numérique a apporté des changements très importants dans les domaines de la recherche et des informations, notamment l'omniprésence des informations numériques, l'accent à nouveau mis sur la poursuite de la formation et sur l'évolution de la carrière des chercheurs, le mouvement pour le libre accès et l'établissement de politiques s'y rapportant par les grands investisseurs dans la recherche. Les institutions doivent réagir à ces changements ainsi qu'à d'autres, y compris aux exigences de l'exercice d'évaluation de la recherche (RAE) et au prochain cadre d'évaluation de la recherche (REF), ainsi qu'au programme des conséquences que cela implique, en :

- mettant en place une meilleure gestion des informations relatives aux financements et aux subventions de recherche,
- garantissant que les nouvelles politiques des investisseurs sont bien respectées,
- introduisant de nouveaux programmes de formation,

- comprenant mieux les travaux de recherche et les "actifs" que représentent les informations détenues par l'institution,
- guidant les chercheurs quant à la manière de maximiser leur impact et leur visibilité.

Ces différentes actions de l'institution font souvent intervenir les différentes structures existantes et impliquent la participation d'un certain nombre de départements et de services. Le Bureau d'aide à la recherche, l'Université et des départements universitaires spécifiques, par exemple, peuvent tous apporter des éléments qui aideront les chercheurs. Il existe donc un risque de manque de cohérence dans ce qui est proposé sur l'ensemble de l'institution, et les chercheurs peuvent souvent se retrouver avec toutes sortes d'aides et de conseils inutiles.

Cependant, certaines bibliothèques sont parvenues à saisir des occasions de valoriser leur fonction dans l'institution et d'aider à résoudre les risques de lacunes et de répétitions dans les services et dans les aides. Leur position impartiale au cœur de l'institution ainsi que leurs compétences de gestion des connaissances les placent dans une bonne situation pour

- travailler en étroite collaboration avec les bureaux d'aide à la recherche et les bureaux de planification pour proposer des prestations d'assistance cohérentes tout au long du cycle de recherche,
- vérifier les enregistrements bibliographiques et recueillir des publications pour le RAE et le REF,
- s'imposer comme faisant partie intégrante des programmes de doctorat,
- développer des liens plus étroits avec les départements universitaires et les soutenir de nouvelle manière comme en les aidant à comprendre la bibliométrie et à optimiser leurs citations,
- en apportant des contributions de spécialistes aux débats institutionnels sur des questions comme la gestion des données.

D'autres bibliothèques n'ont pas été capables d'exploiter au maximum les occasions de s'engager dans le changement institutionnel, de se tourner davantage vers l'extérieur et d'apporter une valeur nouvelle. C'est peut-être à cause de l'isolement relatif de la bibliothèque, ou de la perception qu'ont traditionnellement les universités et leurs responsables du rôle de la bibliothèque.

Se libérer de la perception traditionnelle

Dans une institution, le Directeur de la bibliothèque et le Vice-président pour la recherche et l'innovation ont tous deux déclaré que la bibliothèque était énormément respectée, mais qu'elle devait se libérer de la vision traditionnelle des fonctions qu'elle est censée assumer. Alors qu'il était formidable de se sentir reconnu, il était difficile de mettre en place des changements et de saisir de nouvelles opportunités.

Une petite institution à vocation « recherche »

Dans une autre institution, les chefs des départements universitaires ont regardé la Directrice de la bibliothèque d'un air interrogateur quand elle a suggéré que les prestations de la bibliothèque pouvaient aller au-delà du fait de fournir des contenus, pour soutenir la recherche de différentes manières. Cependant, lorsqu'elle a expliqué quelles étaient les nouvelles fonctions possibles, ses interlocuteurs ont manifesté davantage d'intérêt pour poursuivre la discussion.

Une institution du Russell Group

Néanmoins, de nombreuses bibliothèques ont réussi à saisir l'occasion de devenir des partenaires essentiels dans les initiatives lancées au niveau de toute l'institution, ou dans les

améliorations apportées à la formation des chercheurs et à l'assistance aux chercheurs. Pour beaucoup d'entre elles, le catalyseur du changement a été de gérer les archives de l'institution. La réussite reconnue des bibliothèques par rapport à cette fonction a accru leur visibilité dans toute l'institution.

Pour saisir les opportunités, il faut être au bon endroit au bon moment :

- en participant en tant que membre actif des comités institutionnels,
- en comprenant bien les stratégies de l'institution et ce que la bibliothèque peut faire pour les soutenir,
- en se servant des connaissances que l'on a du domaine pour rechercher des opportunités "utiles"
- en mettant en avant les nouveaux services que la bibliothèque peut proposer dans l'institution (souvent devant un auditoire sceptique).

Cette démarche peut optimiser le profil de la bibliothèque en tant que prestataire de services d'assistance rentables et précieux. De nombreuses bibliothèques ont constaté qu'avoir prouvé leur compétence dans un domaine leur avait ouvert des portes pour d'autres opportunités et partenariats.

Témoignages de collaboration étroite

Un bureau d'aide à la recherche ne tarit pas d'éloges pour la bibliothèque : "La bibliothèque et le bureau d'aide à la recherche dépendent beaucoup l'un de l'autre maintenant : nous ne nous en sortons pas l'un sans l'autre". Un exemple important a été le travail, effectué par la bibliothèque, de rassemblement de toutes les informations de formation et d'assistance aux chercheurs de l'institution dans un environnement d'apprentissage en ligne cohérent et très complet. Ce travail a été cité par l'Agence d'assurance qualité de l'enseignement supérieur (la QAA) comme exemple de bonne pratique.

Une petite institution de recherche

Un Directeur de la recherche et de la planification a déclaré que l'aide de la bibliothèque pour le RAE 2008 avait été "absolument essentielle pour obtenir toutes les informations exactes qui étaient nécessaires". Certains bibliothécaires sont désormais considérés comme des "membres honoraires du personnel de recherche", étant donné l'étroitesse des relations. La bibliothèque a par la suite adopté "une approche proactive et positive" pour la préparation du prochain REF, en rassemblant les éléments de la réponse de l'institution pour la consultation nationale, en faisant partie du groupe stratégique du REF et en apportant ses compétences en matière de bibliométrie et de citations.

Une institution du Russell Group

Un bibliothécaire a travaillé avec le Doyen de l'Université pour créer un espace réservé aux étudiants et chercheurs dans les nouveaux locaux de la bibliothèque, qui soit une importante représentation physique des études de 3^e cycle. Sur une idée proposée par le Doyen et avec sa participation active, la bibliothèque a nommé un animateur-formateur qui est l'interlocuteur des étudiants et des chercheurs. Cet espace est très fréquenté, et l'animateur-formateur est très sollicité.

Une institution du 1994 Group

Des conseils opportuns et judicieux donnés à l'institution

Suite à la publicité négative qui a entouré l'épisode du "climategate", le Directeur d'une bibliothèque a reconnu que des problèmes de ce genre auraient facilement pu se produire dans son institution. Il a soulevé la question de la gestion des données devant un conseil de direction qui lui en a été reconnaissant, et des mesures sont actuellement prises pour résoudre le problème.

Une institution du 1994 Group

Un bibliothécaire chargé des relations avec la recherche a analysé le rapport intitulé *Researchers of Tomorrow* (Les chercheurs de demain) et a rédigé une réponse mettant en évidence ce que cela signifiait pour l'institution, avec des recommandations sur la manière dont les questions devaient être traitées. Un membre du comité de recherche institutionnel a beaucoup apprécié que cela lui permette d'en parler au comité, qui a accueilli positivement cette analyse.

Une institution de l'University Alliance

La bibliothèque est venue à la rescousse et une nouvelle collaboration est née

Une bibliothèque a été impliquée dans la préparation du RAE 2008 seulement quatre semaines avant la date de soumission. Il a été demandé à l'équipe de la bibliothèque de vérifier l'exactitude d'environ 10 000 enregistrements bibliographiques, et cette équipe a constaté que 80% d'entre eux contenaient des erreurs. Ce fut un "cauchemar" de résoudre tous les problèmes à temps pour la soumission, mais la bibliothèque y est parvenue et a également amélioré l'exactitude des pages web des chercheurs et des profils de conseil. La bibliothèque est maintenant officiellement engagée dans la planification du REF, et elle gère également un projet d'intégration des archives institutionnelles dans un nouveau système informatique destiné à la recherche.

Une institution du Russell Group

Examen des données

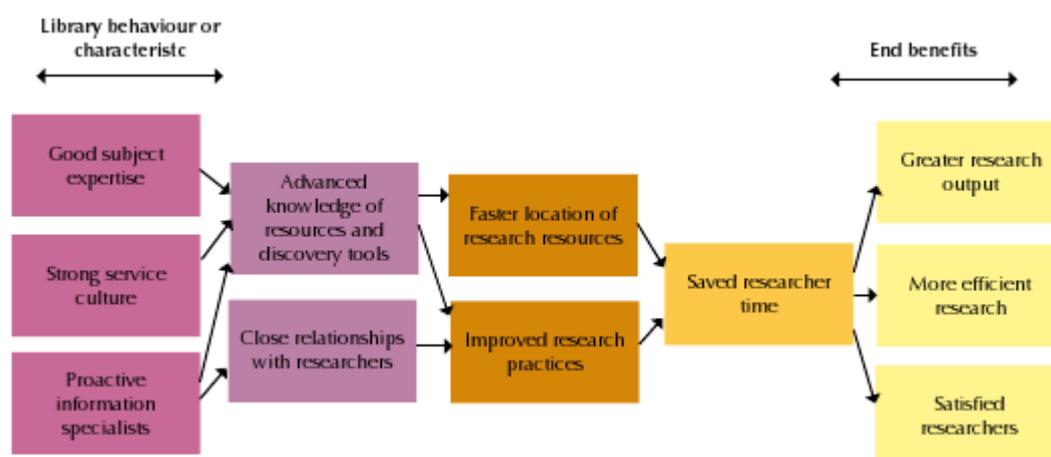
Les bibliothèques de huit institutions sur les neuf qui font l'objet de cette étude ont saisi l'opportunité de s'ouvrir davantage sur l'extérieur et d'apporter une valeur nouvelle dans l'institution ; la neuvième bibliothèque est en train de progresser en ce sens.

9 Travail du personnel spécialisé en partenariat avec les départements universitaires

Résumé

Les spécialistes de l'information, à la fois des spécialistes d'un sujet et des membres du personnel s'occupant spécifiquement des besoins des chercheurs, constituent un groupe important du personnel de la bibliothèque dans la plupart des institutions. Les chercheurs qui font appel à eux considèrent qu'ils ont un rôle essentiel. Mais trop souvent, les spécialistes de l'information et les chercheurs ne sont pas suffisamment mis en relation. Remédier à cette situation peut profondément modifier le rôle des spécialistes et les éloigner de leur fonction plus traditionnelle de gestion des collections. Là où ce changement a eu lieu, les spécialistes de l'information ont un rôle beaucoup plus proactif, ils travaillent en partenariat avec les départements universitaires et interviennent en tant que conseillers. Ces évolutions ont été bien accueillies par les responsables des départements et par les chercheurs.

Carte des avantages



La valeur pour les chercheurs et pour la recherche

Les spécialistes d'un sujet et ceux qui ont des compétences de recherche précises constituent un groupe important du personnel de la bibliothèque dans la plupart des institutions, ils travaillent avec les départements universitaires et les chercheurs afin d'identifier leurs besoins en termes de services de bibliothèque et d'informations et afin d'y répondre. Beaucoup parmi eux travaillent autant avec des étudiants, si ce n'est plus, qu'avec des chercheurs. Ils jouent traditionnellement un très grand rôle, qui varie en fonction de l'environnement de l'institution, du département et de la bibliothèque. Ils peuvent assurer la liaison avec les usagers, traiter des demandes, gérer les collections, représenter la bibliothèque et plaider sa cause, former les usagers et participer aux travaux des comités liés à la bibliothèque. L'équilibre entre les différentes activités et la nature et l'étendue de l'engagement auprès des chercheurs varie selon les institutions et d'une discipline à l'autre. Dans une institution, par exemple, le personnel spécialisé est beaucoup plus sollicité dans le domaine des sciences de la santé et des sciences de la vie que dans le domaine des études vétérinaires ou de l'architecture.

Nos données indiquent que les chercheurs qui font appel à eux et à leurs compétences les considèrent comme l'une des caractéristiques les plus précieuses des services de la bibliothèque. Un chercheur a souligné que leurs compétences sont "difficiles à remplacer", et même plus

importantes que les contenus lorsque les chercheurs peuvent “obtenir de la British Library le contenu dont ils ont besoin”. Les chercheurs apprécient le contact personnel, surtout s'ils sont isolés dans leur institution ou, dans le cas de doctorants, s'ils ne peuvent obtenir que des conseils limités de la part de leur directeur de thèse. Un chercheur a dit qu' "il est important d'avoir de bonnes relations avec les membres du personnel de liaison ... car ils peuvent être incroyablement utiles pour votre recherche".

L'avis d'un chercheur confirmé sur le personnel de bibliothèque spécialisé sur un sujet

“Les bibliothèques sont des endroits merveilleux, remplis d'informations. Mais il peut être difficile de trouver ce que l'on veut, et les catalogues ont une utilité limitée. Ce que l'on souhaite vraiment, c'est une personne à laquelle on puisse expliquer ce que l'on cherche et qui nous dise où le trouver. A la bibliothèque ..., ces personnes sont des « bibliothécaires départementaux » et ils sont vraiment formidables. Après tout, un ouvrage dans une bibliothèque n'a pas d'utilité tant qu'il n'est pas consulté.”

Nos données indiquent que tandis que les spécialistes qui travaillent avec les chercheurs apportent une aide et un soutien réels, ils rencontrent souvent des difficultés pour arriver à établir un premier contact avec les chercheurs. Comme de nombreux chercheurs, surtout des chercheurs confirmés, sont relativement autonomes et ne viennent pas souvent à la bibliothèque, ils peuvent être assez « invisibles ».

De nombreuses bibliothèques essaient ainsi de trouver des moyens de créer de meilleurs liens avec les départements universitaires et les chercheurs, afin de ne pas seulement aider les chercheurs à titre individuel par rapport à leurs besoins immédiats d'informations, mais de pouvoir aussi apporter des améliorations dans les pratiques de recherche. Les bibliothèques cherchent aussi à modifier les fonctions des spécialistes d'un sujet et des autres spécialistes, afin qu'ils puissent intervenir davantage comme des conseillers qui travaillent en partenariat avec les départements universitaires. L'accent est plus particulièrement mis sur les spécialistes qui comprennent précisément les besoins et les comportements des chercheurs, et qui identifient les occasions de contribuer à leur faciliter la vie. Un spécialiste a ainsi aidé un chercheur à gagner du temps dans sa rédaction d'articles destinés à être publiés en lui montrant comment établir un lien entre une carte conceptuelle et un logiciel de gestion de références, afin que les références soient automatiquement insérées à l'article.

Ce rôle de “conseiller intégré” éloigne les spécialistes de leurs fonctions plus traditionnelles de gestion des collections, comme le catalogage, la classification et la sélection des ouvrages. Ils peuvent par exemple se concentrer davantage sur l'éducation et la formation (au libre accès, à l'exploitation des informations, à l'utilisation des archives, à la gestion des références, etc. ...) et être des ambassadeurs actifs de la bibliothèque, de ses collections et de ses services.

Lorsque les bibliothèques ont réussi à changer de culture de cette façon dans le cadre d'une culture du service plus générale, les départements universitaires ont bien accueilli le changement, et les niveaux d'engagement auprès des chercheurs ont augmenté.

Soutenir les chercheurs en les formant

Le personnel spécialisé d'une bibliothèque aide les chercheurs en dispensant des séances de formation pour les étudiants qui mettent en avant les ressources intéressantes d'accès aux informations, ou pour leur montrer comment utiliser les bases de données. Cela peut à la fois améliorer, pour les étudiants, la qualité de leurs études, et libérer du temps d'enseignement pour les chercheurs.

Une institution du Russell Group

Une nouvelle fonction : l'examen systématique de la documentation

Les spécialistes de l'information médicale ont répondu avec succès à une demande d'assistance comportant un examen systématique de la documentation. La bibliothèque a maintenant formé tous les spécialistes de sujets spécifiques à la pratique de l'examen systématique, et a créé un nouveau poste pour promouvoir ce service auprès des chercheurs. La bibliothèque peut facturer ce service si la prestation dépasse le niveau d'assistance convenu.

Une institution du Russell Group

Des visites de la bibliothèque sur ordinateur : un moyen d'impliquer les chercheurs

Une spécialiste de l'information a exploré des façons d'établir de meilleurs liens avec les chercheurs confirmés par des « visites de la bibliothèque sur ordinateur » (des visites individuelles structurées dans l'environnement favori des chercheurs). Elle a envoyé des courriers électroniques à l'ensemble du personnel universitaire en proposant une visite, et a reçu des réponses positives d'environ 15% des membres du personnel, qui ont répondu par e-mail en indiquant leurs domaines de recherche et leurs intérêts en matière d'enseignement. Les visites ont été conçues spécifiquement par rapport à leurs besoins, et couvrent les ressources d'information adéquates, et les démonstrations de nouveaux outils comme les flux de RSS de tables des matières. Ces visites ont eu des effets positifs dans la mise en place de relations de travail, d'une meilleure connaissance des prestations proposées et d'une coopération avec la bibliothèque.

Une institution du Russell Group

Des spécialistes de l'information intégrés

Une spécialiste est financée par le département des sciences de la santé, mais elle dépend de la hiérarchie de la bibliothèque. Le financement par le département signifie qu'"ils la considèrent comme faisant partie des leurs". Elle propose des services à tous les chercheurs, a développé des pages web d'assistance aux chercheurs pour le département, et a également mis en place un stage sur les méthodes de recherche, qui a fait l'objet d'une évaluation et qui s'adresse aux étudiants en doctorat.

Une institution du 1994 Group

Examen des données

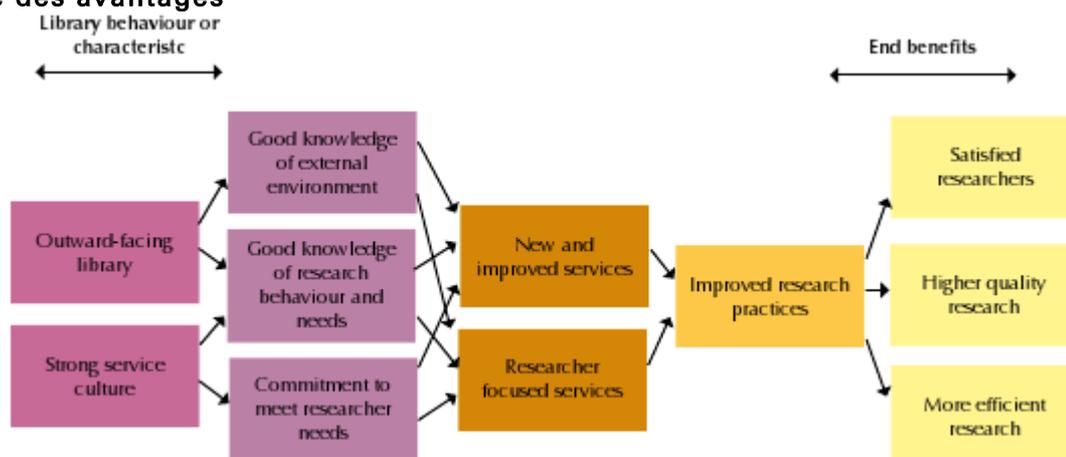
Les neuf bibliothèques impliquées dans cette étude ont souligné l'importance d'avoir du personnel spécialisé. Cinq d'entre elles essaient de changer la culture de cette fonction, surtout pour développer des relations étroites avec les départements universitaires. Les chercheurs qui ont fait appel aux spécialistes ont trouvé leur aide précieuse.

10 Établir des rapports avec les chercheurs optimise la valeur des prestations de la bibliothèque

Résumé

La révolution numérique a modifié les relations entre les bibliothèques et les chercheurs, lesquels sont nombreux à ne pas se déplacer pour venir en bibliothèque. Un bibliothécaire explique : "Plus nous faisons d'efforts pour permettre à ceux qui consultent nos ouvrages d'y accéder avec rapidité, rationalité et facilité, plus nous nous rendons invisibles". Les bibliothèques se rendent compte qu'elles sont coupées des chercheurs et elles essaient de trouver des moyens de se rapprocher d'eux à nouveau, de leur permettre de combler les lacunes dans leurs connaissances et de comprendre leurs besoins. Une telle approche peut conduire à la mise en place d'une solide culture du service dans toute la bibliothèque, à l'amélioration de la satisfaction des chercheurs, et peut permettre à la bibliothèque de gagner la reconnaissance et le respect de toute l'institution.

Carte des avantages



La valeur pour les chercheurs et pour la recherche

La révolution numérique signifie que de nombreux chercheurs, particulièrement ceux qui travaillent dans les domaines « STEM » (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques), ont désormais accès à une bibliothèque virtuelle en tant que clients invisibles ou cachés. Comme l'a fait remarquer un bibliothécaire, "plus nous faisons d'efforts pour permettre à ceux qui consultent nos ouvrages d'y accéder avec rapidité, rationalité et facilité, plus nous nous rendons invisibles".

Le manque de contact avec les chercheurs signifie qu'un écart peut se créer entre les besoins des chercheurs et ce que la bibliothèque propose. Cela peut avoir un effet négatif sur ce que la bibliothèque offre aux chercheurs, à la fois dans l'apport de matériels de recherche et dans d'autres services. Un bibliothécaire a déclaré que les bibliothèques "ne savent pas si certaines choses leur manquent parce qu'elles ne sont pas en contact avec les [chercheurs]". Cela fait qu'il est difficile pour les bibliothèques de se positionner dans un environnement changeant, de tirer profit d'opportunités nouvelles, de répondre aux besoins des chercheurs qui évoluent, et de bien réagir par rapport à leurs comportements en matière de recherche d'informations.

Nos données indiquent que les bibliothèques commencent à se rendre compte qu'elles sont coupées des chercheurs, et des écarts que cela peut créer dans leur connaissance et leur compréhension des besoins de ces derniers. Certaines fonctions plus traditionnelles de la bibliothèque étant progressivement abandonnées, « les bibliothèques du futur » sont un sujet d'actualité dans le secteur. Dans ce contexte, les bibliothèques essaient maintenant de reprendre contact avec les chercheurs, en :

- recueillant des retours d'informations auprès des chercheurs dans des domaines comme l'utilisation des journaux et les possibilités de bénéficier de nouveaux services,
- se rapprochant davantage des départements universitaires, par exemple en participant aux comités de recherche de ces départements,
- travaillant avec des partenaires, notamment des fournisseurs et d'autres services institutionnels (par exemple le Bureau d'assistance à la recherche) pour un bénéfice réciproque,
- développant leur compréhension d'un environnement de recherche en pleine mutation et en recherchant de nouvelles occasions de créer de la valeur pour les chercheurs.

Travailler à l'obtention des retours d'informations

Une bibliothèque travaille dur pour obtenir des retours d'information de la part des chercheurs afin de recentrer les services qu'elle propose. Les bibliothécaires disent qu'il est important de participer aux comités de départements pour leur permettre d'avoir un dialogue structuré avec les chercheurs et pour rassembler des informations relatives à leurs préoccupations et à leurs priorités. La bibliothèque conduit également des études et des discussions avec des groupes témoins, qui ont été particulièrement appréciées par un chercheur qui a eu le sentiment de "pouvoir être impliqué dans l'élaboration des services".

Une institution du Russell Group

Bien comprendre la prochaine "étape importante"

Développer une bonne compréhension de l'environnement extérieur et établir de bonnes connexions au sein de l'institution, a permis à la bibliothèque d'identifier de nouvelles opportunités et d'optimiser son profil. Ainsi, après qu'un bibliothécaire a identifié la gestion des données comme une question de plus en plus importante, un chercheur a demandé où stocker les données pour répondre aux exigences imposées par l'obtention d'une subvention de recherche. Ce bibliothécaire a soulevé le problème auprès du Bureau d'aide à la recherche, et un groupe de travail a été constitué pour traiter de la gestion des données, de la sécurisation du stockage des informations, de la continuité des activités et des questions s'y rapportant dans toute l'institution.

Une institution de l'University Alliance

Travailler avec les fournisseurs pour améliorer les prestations de la bibliothèque

Une bibliothèque travaille avec les fournisseurs pour tester les nouveaux produits et services, organiser des ateliers et discuter des structures de tarification. Cela a permis à la bibliothèque d'attirer des chercheurs pour participer à des ateliers sur des questions comme « Comment se faire publier », de mieux comprendre le comportement des chercheurs et de contribuer à garantir qu'elle dépense de l'argent uniquement sur des ressources que les chercheurs vont utiliser.

L'atelier incluait l'intervention d'un éditeur et du rédacteur en chef d'un journal de l'institution, ce qui ajoutait une crédibilité que la bibliothèque ne pouvait pas offrir seule. Des essais de nouveaux contenus et de nouveaux produits sont réalisés pour prendre les décisions d'achat en connaissance de cause; et la bibliothèque intègre ensuite les statistiques d'utilisation à son marketing (« les retours d'informations dont nous disposons indiquent que vous ... »).

Une institution du Russell Group

Une structure d'assistance centrée sur les chercheurs

Une bibliothèque a résolu son relatif manque de contacts directs avec les chercheurs en développant un espace pour eux dans l'environnement d'apprentissage qu'elle gère. Les informations sont regroupées pour différentes disciplines et couvrent des sujets comme le développement des compétences, le libre accès et les archives ouvertes, la découverte de ressources et beaucoup d'autres choses ; et le Bureau d'aide à la recherche met en ligne des notes prises dans les séances de formation. Un spécialiste est nommé comme interlocuteur des chercheurs, et sa fonction consiste à :

- mettre à jour les pages web des chercheurs, soit en répondant aux demandes des départements, soit en s'alignant sur les cadres des compétences des Comités de recherche.
- s'engager auprès des départements en participant aux comités, en faisant des présentations, en participant à des journées de réflexion, et en apportant une aide individuelle aux chercheurs,
- faire la promotion des services de la bibliothèque auprès des chercheurs et des départements,
- travailler avec d'autres instances de services, comme le Bureau d'aide à la recherche,
- organiser des événements et faire venir des conférenciers extérieurs pour parler, par exemple, des bases de données RoMEO et JULIET.

Une institution de l'University Alliance

Un engagement proactif auprès des chercheurs est clairement important, et accroît la satisfaction des chercheurs. Les données dont nous disposons indiquent aussi qu'une forte culture du service transparait et fait partie intégrante de la culture de la bibliothèque, de ses procédures et de sa gouvernance ; ceci est reconnu et bien accueilli par les chercheurs confirmés, les responsables institutionnels et d'autres départements. La bibliothèque peut ainsi gagner le respect de l'ensemble de l'institution, et bénéficier de nouvelles opportunités. Cependant, le changement culturel n'est pas toujours facile, et un bibliothécaire a souligné que la bibliothèque "travaille dur pour avoir des retours d'informations" afin de s'assurer qu'elle fait des efforts et des dépenses qui sont utiles aux chercheurs.

La reconnaissance d'une forte culture du service

L'importance de la culture du service pour une bibliothèque a été reconnue et appréciée à la fois par des responsables universitaires et par des chercheurs : le Vice-président pour la recherche et l'innovation a déclaré que "le personnel de la bibliothèque est incroyablement orienté vers le service et qu'il règne un état d'esprit agréable dans la bibliothèque. Ils ne pourraient pas mieux faire, du point de vue d'une équipe pédagogique". Les chercheurs ont aussi eu le sentiment que la bibliothèque était là "pour le bien de l'utilisateur" et qu'elle répondait bien à leurs besoins.

Une institution du Russell Group

Une approche organisée de l'assistance aux chercheurs

Une bibliothécaire spécialisée a mis au point un Plan d'action présentant ses activités d'aide aux chercheurs dans des domaines comme la liaison, l'aptitude à l'emploi, les liens avec les conseils de recherche du Royaume-Uni (les RCUK), le développement des compétences et les thèses. Ce Plan d'action est étayé par un "Plan de communication" dont l'objectif est de faire connaître aux chercheurs les services proposés par la bibliothèque et de les encourager à s'engager par rapport à ces services.

Une institution de l'University Alliance

Un état d'esprit orienté sur la culture du service

Une bibliothécaire a déclaré que la bibliothèque "est là pour faciliter la progression des chercheurs afin qu'ils puissent avoir la liberté de poursuivre leurs travaux". Le fait qu'elle se penche plus particulièrement sur la question "Comment pouvons-nous faciliter les choses pour que les gens puissent se consacrer au travail qui les intéresse ?" reflétait un état d'esprit orienté sur la culture du service qui est fortement loué par les chercheurs et par les responsables universitaires.

Une institution du Russell Group

Examen des données

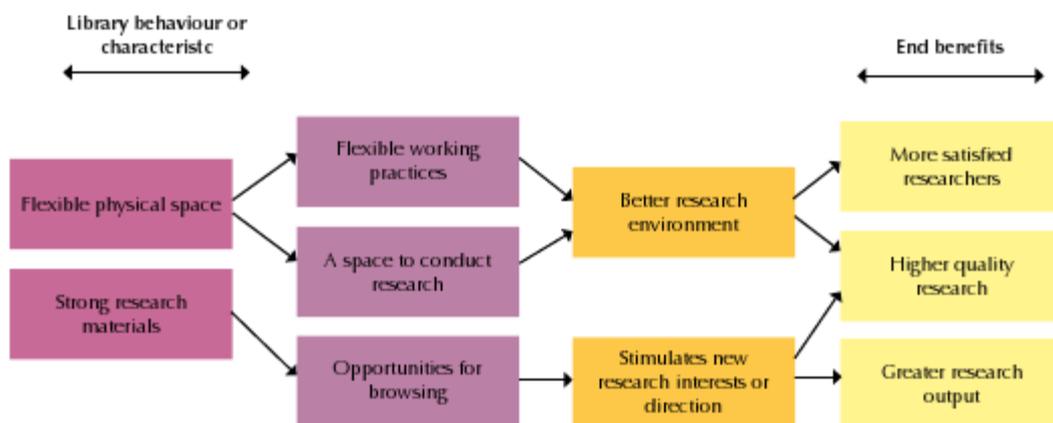
Trois bibliothèques sur les neuf impliquées dans cette étude ont dit qu'elles avaient des contacts adéquats avec les chercheurs afin de comprendre parfaitement leurs besoins. Mais elles ont également toutes souligné l'importance de répondre aux besoins des usagers. Trois bibliothèques sur les neuf ont démontré qu'elles avaient une forte culture du service.

11 Des espaces spécialement réservés aux chercheurs leur procurent un meilleur environnement de travail

Résumé

Pour certains chercheurs, la bibliothèque « physique » est un lieu important pour travailler et étudier, surtout s'ils ne disposent pas d'un espace à eux dans leur département ou s'ils comptent, pour leurs recherches, sur le contenu de documents imprimés ou manuscrits se trouvant à la bibliothèque. Toutefois, de nombreux chercheurs trouvent que la bibliothèque est fréquentée par un grand nombre d'étudiants, surtout pendant les trimestres d'études, et que c'est un environnement difficile pour travailler. Pour pouvoir répondre aux besoins des chercheurs, certaines bibliothèques ont donc créé des espaces qui leur sont réservés et qui procurent un meilleur environnement à ceux d'entre eux dont le travail s'appuie sur le contenu des ouvrages de la bibliothèque.

La chaîne de valeur



La valeur pour les chercheurs et pour la recherche

Comme désormais, les contenus arrivent habituellement directement sur le poste de travail des chercheurs, la bibliothèque en tant qu'espace physique est fréquemment considérée comme inutile pour les chercheurs. Ils sont nombreux à dire, surtout dans les disciplines de « STEM » (sciences, technologie, ingénierie et mathématiques) où la recherche est largement dépendante des publications de journaux, qu'ils ne vont jamais en bibliothèque. Les chercheurs d'une institution travaillant sur le cancer ont déclaré que comme la recherche évolue très vite dans leur domaine, ils ont besoin de consulter en ligne la documentation la plus récente.

Cependant, pour beaucoup des disciplines de « AHSS » (arts, sciences humaines et sciences sociales), la bibliothèque est le laboratoire de recherche où les chercheurs se servent des livres, des archives et des collections spéciales. Si le contenu fondamental dont ils ont besoin n'est pas disponible sous forme numérique, il est essentiel pour eux d'aller en bibliothèque. Une femme chercheur dans le domaine de la création artistique a également dit que si un ouvrage existe sous forme numérique, elle préfère toujours la version papier, car les images ou les photographies sont difficiles à visualiser en ligne, et elle peut également parcourir d'autres livres à la bibliothèque dans le même temps. Un autre chercheur a également dit apprécier de pouvoir

consulter la collection d'ouvrages physiques de la bibliothèque, en faisant remarquer que "l'on peut aller au-delà de son sujet dans une bibliothèque comme celle-ci".

Pour les étudiants en doctorat et pour d'autres qui n'ont pas d'espace réservé ou qui sont obligés d'avoir un bureau flexible, la bibliothèque est un endroit précieux pour travailler. Dans les disciplines « AHSS » en particulier, la recherche peut être une expérience d'isolement et il est "bon de pouvoir sortir" pour avoir des contacts avec d'autres personnes.

Consulter les contenus physiques

Un étudiant en doctorat a trouvé beaucoup plus d'ouvrages pour sa recherche en consultant les contenus physiques qu'en consultant les contenus en ligne. Il s'est également rendu compte que de passer d'un article/livre à un autre en ligne ne l'aidait pas à construire une description cohérente de la recherche effectuée; c'était plus facile d'y arriver en consultant les contenus physiques.

Un étudiant en doctorat de physiothérapie

Toutefois, de nombreux chercheurs trouvent que la bibliothèque est fréquentée par un grand nombre d'étudiants, surtout pendant les trimestres d'études, et que c'est un environnement difficile pour travailler. Par conséquent, de nombreuses bibliothèques cherchent à améliorer l'environnement de travail physique, à la fois pour les chercheurs qui s'appuient sur la consultation d'ouvrages physiques et pour d'autres personnes qui souhaitent utiliser la bibliothèque. Dans certains cas, dans l'espace réservé aux étudiants de 3^e cycle et aux autres chercheurs, on trouve un membre du personnel dont le rôle est d'être l'interlocuteur privilégié des chercheurs, pour les aider par rapport à leurs demandes et pour organiser des séances d'information et de formation. D'autres changements positifs incluent le fait d'avoir des heures d'ouverture plus longues, d'y trouver un café et des distributeurs de boissons et collations, et des installations permettant de connecter son ordinateur portable au réseau.

Un Vice-président pour la recherche et l'innovation a déclaré que l'espace désormais réservé aux étudiants de 3^e cycle dans la bibliothèque était un excellent exemple de bon environnement d'apprentissage et de "représentation physique des études supérieures". Un Doyen d'Université a souligné que lorsqu'il était chercheur, il était rarement allé en bibliothèque et s'était beaucoup appuyé sur les journaux électroniques pour sa recherche. Mais depuis qu'il avait été impliqué dans le projet d'agrandissement et de rénovation d'une bibliothèque, il était désormais "converti" : les nouveaux locaux de la bibliothèque permettaient maintenant de disposer d'un espace dans lequel "les gens viennent pour échanger et apprendre", "certains chercheurs scientifiques utilisant même maintenant la bibliothèque comme endroit où écrire".

Un espace précieux pour tous les chercheurs

Certains chercheurs décrivent la bibliothèque comme "une bouffée d'air frais" et "la chose qui nous manquerait si nous partions". Elle donne l'impression d'avoir été conçue en pensant aux usagers et pour offrir un environnement propice à l'étude : on y trouve un café, on peut y venir avec son ordinateur portable, les horaires sont très bien, et les différents espaces de travail sont "remarquables". Un chercheur qui se servait essentiellement des contenus électroniques a dit qu'il venait à la bibliothèque pour sortir de son bureau et échapper ainsi à ses obligations. Il en avait aussi profité pour parcourir les livres.

Une institution de l'University Alliance

Une bibliothèque est "un lieu imaginaire et riche de technologie" lorsque les chercheurs peuvent étudier et rencontrer leurs collègues sur place pour discuter de leurs recherches. Ce lieu comporte également des espaces modulables pour les séminaires et les conférences, et des espaces d'études pour les groupes et les individuels avec technologie intégrée pour faciliter la recherche en collaboration et interdisciplinaire.

Une institution du Russell Group

De nouveaux espaces pour les étudiants de 3e cycle

Une bibliothèque possède désormais un espace bien utilisé réservé aux étudiants de 3^e cycle, qui a été créé lors de son agrandissement et de sa rénovation. On peut y étudier au calme dans des endroits à la fois spécifiques et informels, et dans des salles où l'on peut travailler en groupe (équipées d'un PC, d'un lecteur DVD, d'un écran plasma et d'un tableau blanc, d'ordinateurs portables et de lecteurs électroniques à l'attention des étudiants de 3^e cycle) ou encore dans l'espace interactif disposant des nouvelles technologies. C'est dans ces endroits réservés qu'ont lieu les ateliers destinés au développement des compétences des étudiants de 3^e cycle en matière de recherche, ainsi que des réunions organisées par les étudiants comme les événements du « Groupe de soutien aux thèses » qui ont un aspect social fort.

Une institution du 1994 Group

Examen des données

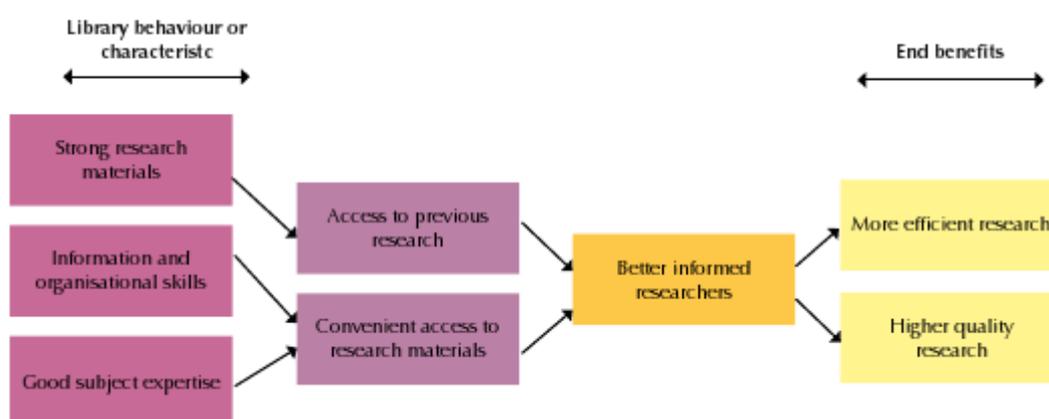
Trois des neuf bibliothèques impliquées dans l'étude ont créé des espaces réservés aux chercheurs, et une quatrième est en train d'en concevoir un dans un nouveau bâtiment actuellement en cours de construction. Deux autres bibliothèques ont été rénovées pour pouvoir fournir des espaces de travail modulables et améliorer l'environnement pour la recherche. Les bibliothécaires des trois institutions ayant des espaces réservés aux chercheurs ont déclaré qu'ils étaient bien utilisés et appréciés.

12 La facilité d'accès à des contenus d'excellente qualité est un élément fondamental pour une bonne recherche

Résumé

L'accès à des contenus d'excellente qualité reste un élément crucial de la recherche, dont les chercheurs, les responsables universitaires et les bibliothécaires reconnaissent tous la valeur. Les bibliothèques dépendent de grosses sommes pour entretenir et développer leurs collections, et les chercheurs travaillant dans les domaines concernés ont désormais accès à un volume de contenus plus important que jamais. Mais ils en souhaitent encore davantage. La pression à la baisse exercée sur les budgets institutionnels, les augmentations constantes des frais d'inscription à des niveaux supérieurs à l'inflation et les fluctuations des taux de change font qu'il est plus difficile de maintenir le niveau d'achats actuel. Certaines bibliothèques cherchent encore à augmenter leur budget ouvrages, mais d'autres réduisent les quantités de contenus qu'elles achètent, tandis que d'autres encore essaient d'être plus intelligentes en proposant plus avec moins. "Oser la différence" et adopter une approche plus stratégique, davantage basée sur les faits pour s'approvisionner en ouvrages et en contenus devrait aider les bibliothèques à répondre plus efficacement aux besoins des chercheurs, tout en favorisant le dialogue entre ces derniers et les responsables auprès desquels ils sollicitent des financements.

Carte des avantages



La valeur pour les chercheurs et la recherche

Les bibliothèques d'université ont de tous temps été des « portails d'accès » aux contenus, en permettant aux chercheurs d'accéder aux ressources d'informations nécessaires pour étayer leurs travaux.¹² Les bibliothèques ont joué un rôle fondamental dans la révolution numérique, en développant de nouveaux services pour pouvoir fournir des contenus numériques aux chercheurs. Et elles ont continué à développer leurs services et leurs fonctions dans des domaines comme la découverte de ressources, la gestion des identités et des accès, les achats et la conservation. Toutefois, le but premier reste le même : permettre d'accéder facilement et rapidement aux contenus, et éliminer les obstacles pour les chercheurs.

¹²

Les contenus de recherche incluent les journaux, les livres et les monographies, la littérature grise, les fonds spéciaux et les archives, les bases de données, le multimédia, les mémoires et les thèses ; la mise à disposition d'un « matériel de recherche solide » implique bien sûr toute une série d'activités pour soutenir, entre autres, les achats, la découverte de ressources, la conservation, ainsi que la gestion des identités et des accès.

L'accès à des contenus d'excellente qualité reste un élément crucial pour les chercheurs. Une écrasante majorité des chercheurs, des bibliothécaires, du personnel des bureaux d'aide à la recherche et des responsables que nous avons consultés au cours de cette étude considèrent que c'est le premier moyen par lequel les bibliothèques apportent de la valeur à la recherche.¹³ La mise à disposition de contenus est aussi l'aspect des budgets des bibliothèques que les responsables universitaires relient directement à la recherche et que les responsables universitaires protègent avec acharnement. Dans la plupart des institutions de recherche, si l'on faisait d'importantes suppressions par rapport à la disponibilité des journaux, cela donnerait lieu à de fortes protestations.

Les bibliothèques se sont bien adaptées aux nouvelles méthodes de travail interactives des chercheurs avec les contenus numériques, en offrant un accès continu à la bibliothèque tant physique que virtuelle. Tous les chercheurs confirment que les contenus numériques ont une valeur inestimable, "surtout si on voyage" ou si l'on ne fait pas partie de l'institution ; mais ils sont nombreux à encore apprécier de consulter les ouvrages imprimés, et d'autres (surtout dans les disciplines « AHSS ») sont encore dépendants des ressources imprimées et manuscrites.

La mise à disposition de contenus est essentielle pour la recherche

Un Vice-président pour la recherche et l'innovation a déclaré que la bibliothèque est "la porte qui permet d'arriver aux contenus. Les chercheurs sont totalement dépendants de la possibilité d'accéder rapidement et facilement aux contenus". Le Directeur de la bibliothèque a indiqué que "si la bibliothèque devait faire des choix ou si les journaux en ligne étaient supprimés pendant une journée, elle "en entendrait parler"!"

Une institution du Russell Group

Les bibliothèques dépensent de grosses sommes pour entretenir et développer leurs collections, et les chercheurs ont désormais accès à beaucoup plus de contenus qu'auparavant. Mais ils en veulent toujours plus. Toutefois, la pression à la baisse exercée sur les budgets institutionnels, associée à des augmentations constantes des frais d'inscription à des niveaux supérieurs à l'inflation et aux fluctuations des taux de change, font qu'il est plus difficile de maintenir les niveaux d'achat actuels.

Les données dont nous disposons indiquent que les bibliothèques réagissent de trois façons :

- **en augmentant le budget des contenus** pour conserver ou pour augmenter les niveaux d'achat actuels, afin de couvrir la hausse des coûts et de répondre à la demande croissante des chercheurs. Cela implique soit que les responsables institutionnels soient prêts à augmenter les budgets de la bibliothèque d'une manière générale, au moins pour couvrir le coût de l'inflation, soit que les bibliothèques procèdent à des restrictions dans d'autres domaines (par exemple au niveau de la dotation en personnel ou des dépenses d'exploitation) pour couvrir l'augmentation correspondant aux achats de contenus.
- **en maintenant le budget des contenus** à son niveau actuel, mais en réduisant le volume des nouveaux contenus proposés. Pour l'instant cela n'a été nécessaire que dans une minorité des institutions ayant participé à cette étude, bien qu'elles soient nombreuses à penser que ces réductions se profilent à l'horizon. Une bibliothèque a consulté les chercheurs à propos d'une réduction de 7,5% du budget des journaux. Une longue et délicate procédure a été ensuite lancée par certains chercheurs pour remettre en cause le pouvoir de la bibliothèque de procéder à ces restrictions : "Avez-vous le droit de faire ça ?" Une autre bibliothèque a tenté de plafonner le budget "contenus" l'an passé, ce qui a donné lieu à un débat à rallonge pour déterminer ce qui devait être diminué, et pour savoir comment les gens "allaient continuer à mener leurs recherches".

¹³

Une minorité (environ 5 personnes interrogées) ont cité le fait de pouvoir s'adresser à des spécialistes de l'information comme l'élément le plus précieux.

–en cherchant à fonctionner plus intelligemment avec le budget “contenus”, pour arriver à plus avec moins. C’est une approche que de nombreuses institutions cherchent maintenant à adopter, par exemple :

- a) *en étudiant l’utilisation*. Les statistiques COUNTER permettent maintenant aux bibliothèques, beaucoup plus facilement que par le passé, d’étudier de façon rigoureuse les niveaux d’utilisation du matériel en ligne.
- b) *en recourant à des services de livraison de documents* comme la livraison électronique sécurisée de la British Library pour permettre d’accéder à des contenus dans des domaines très spécialisés.
- c) *en testant les contenus avec des chercheurs* avant de s’engager à les acheter sur le budget général réservé aux contenus.
- d) *en exploitant les contenus à libre accès (LA)*, comme les journaux et les archives en LA, et en vantant les mérites aux chercheurs.
- e) *en promouvant l’accès et l’utilisation des contenus achetés* en améliorant la découverte de ressources (par exemple en améliorant les convertisseurs de liens et en fournissant de meilleures interfaces), en faisant mieux connaître les contenus disponibles dans la bibliothèque et en aidant les chercheurs à y accéder et à les utiliser (une institution a remarqué que des chercheurs demandent parfois à la bibliothèque d’acquérir de nouveaux contenus, qu’elle a en fait déjà achetés).

Essayer avant d’acheter

Une bibliothèque a travaillé en étroite collaboration avec les fournisseurs pour tester les contenus afin de prendre ses décisions d’achat en toute connaissance de cause : “Est-ce que ça vaut la peine de l’acheter ?” La bibliothèque a également organisé des séances d’essais et une démonstration par un fournisseur pour un département universitaire qui souhaitait acquérir une base de données marketing mondiale. Le département a ensuite décidé d’acheter cette base de données, qui est gérée par la bibliothèque.

Une institution du Russell Group

Une mise à disposition plus intelligente des contenus de recherche

La politique d’une bibliothèque est que les chercheurs puissent accéder à tous les contenus qu’ils veulent, mais qu’ils peuvent avoir à attendre 24 heures. L’institution a réduit le budget des abonnements aux journaux il y a quelques années, en comptant s’appuyer fortement sur le service de livraison électronique sécurisée (LES) de la British Library. Les chercheurs peuvent se servir de la LES de façon illimitée et gratuitement sur le lieu d’utilisation. Les retours d’informations montrent que les chercheurs apprécient de pouvoir “accéder à pratiquement tout ce qu’ils veulent” même avec un délai de 24 heures dans certains cas. Un chercheur a tellement utilisé ce service qu’il s’est demandé ce que cela avait coûté à la bibliothèque.

Une institution de l’University Alliance

Aider les départements à s'aider eux-mêmes

Une bibliothécaire a étudié les achats de contenus d'un département et a montré qu'ils "étaient mal adaptés" par rapport à ceux effectués par des départements similaires dans d'autres institutions. Elle a mis en avant des ressources essentielles que les membres du département ne connaissaient pas et qu'ils ont depuis décidé d'acquérir. Les contenus sont gérés par la bibliothèque ; s'il s'avère qu'ils sont bien utilisés, on peut envisager de les inclure dans le futur budget de la bibliothèque. Cette approche a été recommandée par le Bureau d'aide à la recherche qui a commenté en disant que "la [Directrice de la bibliothèque] avait fait un travail fantastique".

Une institution du Russell Group

Un budget dynamique

Un Directeur de bibliothèque a souligné que le budget des contenus était "dynamique" et adapté pour refléter les changements de centres d'intérêts de recherche dans l'institution. Ainsi, les contenus correspondent bien aux activités de l'institution. La bibliothèque gère activement ses collections de recherche en examinant régulièrement les niveaux d'utilisation et en tenant une liste de nouveaux contenus prioritaires.

Une institution du Russell Group

Les conclusions de notre analyse statistique indiquent une corrélation négative entre le volume de publications en série par FTE de chercheurs et de résultats de recherche, ce qui suggère que certaines institutions achètent peut-être des contenus qui ne servent pas à améliorer leurs performances de recherche. La règle des rendements décroissants joue peut-être un rôle ici : les institutions peuvent s'abonner à de très nombreux contenus, dont certains seront peu fréquemment utilisés, ce qui fait que l'avantage marginal des abonnements à d'autres ressources diminue. Il pourrait être utile, pour les bibliothèques, d'étudier cela plus avant au sein de leur institution : quels sont les matériels essentiels à la recherche, qu'est-ce qu'il est « bien d'avoir », et est-ce que cela vaut son prix ?

Actuellement, les plus grandes institutions de recherche s'évaluent entre elles à propos des achats de contenu, afin d'avoir au final des modèles d'acquisition similaires. Une institution du Russell Group, par exemple, a passé en revue son budget "contenus" et a découvert qu'il était inférieur à celui de nombreuses institutions similaires. Elle a donc augmenté ce budget afin qu'il soit davantage comparable aux autres. Le Vice-président pour la recherche et l'innovation a commenté en disant que "cette bibliothèque est très efficace : elle a un faible pourcentage de dépenses de personnel par rapport aux dépenses de contenus".

Défendre le fait qu'il faut plus de contenus peut toutefois s'avérer plus difficile. Nous avons parlé avec de nombreux responsables qui sont entrés en fonction avant la révolution numérique et qui ont tendance à considérer que les bibliothèques ont une valeur intrinsèque (mais souvent difficile à exprimer). Il ne sera donc a priori pas très difficile de les persuader que la bibliothèque a besoin d'être aidée. Mais ces considérations peuvent être de plus en plus remises en question à mesure que les pressions budgétaires augmentent, sauf si l'on arrive à démontrer que le contenu fourni a un niveau d'utilisation élevé et qu'il permet de produire de la valeur.

De plus, de nouveaux responsables universitaires dont l'expérience de départ concerne les bibliothèques numériques en ligne peuvent apporter toute une série de postulats très différents. "Oser la différence" et adopter une approche plus stratégique, davantage basée sur les faits pour s'approvisionner en ouvrages et en contenus devrait aider les bibliothèques non seulement à répondre plus efficacement aux besoins des chercheurs, mais aussi à convaincre les responsables auprès desquels ils sollicitent des financements.

Examen des données

Les statistiques de la SCONUL qui se rapportent le plus aux achats effectués pour les chercheurs sont les données d'acquisition de contenus : les publications en série, les bases de données, et dans une certaine mesure, les livres. En conséquence, c'est sur cela que nous avons concentré majoritairement notre analyse de corrélation. Nous en livrons ici quelques-unes des principales conclusions. Des détails supplémentaires concernant les analyses et la méthodologie sont disponibles sur les sites Internet des RLUK et du RIN¹⁴. Pour faciliter le renvoi aux références, nous indiquons ci-dessous les numéros attribués aux différents indicateurs dans les statistiques annuelles de la SCONUL.

Il faut préciser que les corrélations présentées ci-dessous n'impliquent pas de causalité et que même s'il existait une relation de cause à effet, aucune indication n'existe pour préciser dans quelle direction cette relation fonctionnerait : est-ce que les éléments apportés par la bibliothèque entraînent de bons résultats de recherche, ou est-ce que les succès en matière de recherche apportent davantage de ressources à la bibliothèque ? C'est un point particulièrement important, étant donné les limites des statistiques disponibles, dont il sera davantage question au Chapitre 14.

Corrélations positives

Plusieurs indicateurs montrent qu'il y a des corrélations positives entre les acquisitions de la bibliothèque (données d'entrée) et les productions des chercheurs (données de sortie) :

entre les caractéristiques de la bibliothèque et les résultats de la recherche au niveau institutionnel

Sans surprise, nous trouvons de fortes corrélations positives entre certaines variables brutes d'entrée et de sortie (par exemple entre les dépenses consacrées aux abonnements à des publications en série et le nombre de doctorats obtenus). Ces corrélations peuvent être liées à la taille des différentes institutions. Les grandes institutions sont susceptibles d'avoir plus de chercheurs, de décerner plus de doctorats, d'avoir des dépenses de personnel plus importantes et des bibliothèques plus grosses avec un stock plus important et des dépenses plus élevées.

entre le revenu de la bibliothèque par FTE d'utilisateurs (statistiques SCONUL 8x/3h) et les subventions et les contrats de recherche par chercheur

Il existe un rapport positif entre le revenu de la bibliothèque et le revenu gagné par les universités grâce aux subventions et aux contrats de recherche. Cela reflète peut-être simplement la possibilité que les institutions disposant de plus d'argent pour la recherche dépensent plus pour leur bibliothèque.

entre le stock de livres par FTE d'utilisateurs (2a/3h) et les résultats de la recherche

Cette corrélation est modérément forte, mais son importance n'est pas claire. Elle peut simplement refléter le fait que les institutions qui réussissent dans la recherche sont susceptibles d'acheter davantage d'ouvrages ; mais il n'est pas clairement établi que de plus grosses collections de livres peuvent aider à mieux réussir dans la recherche.

Corrélations négatives

Il existe également d'importantes corrélations négatives :

¹⁴

Disponible sur www.rin.ac.uk/value-of-libraries

entre les collections de contenus par FTE de chercheurs et de productions de recherche

Le volume de publications en série et de bases de données électroniques par FTE de chercheurs (2d+2k) est corrélé négativement aux trois facteurs de production que sont les résultats du RAE 2008, le revenu des subventions et des contrats de recherche par chercheur et les doctorats décernés par membre du personnel universitaire. Cela semblerait vouloir dire que plus une bibliothèque a un volume de contenus important, plus les performances de l'institution sont faibles, ce qui paraît étrange. Toutefois, cela reflète probablement le rôle des contenus spécialisés et la règle des rendements décroissants. La plupart des institutions achètent les principales ressources sur des sujets qui présentent un intérêt pour elles au niveau de la recherche, et des ressources comme Web of Science sont incontournables. Certaines institutions achètent uniquement les ressources essentielles et produisent encore des résultats de recherche solides ; leurs chercheurs peuvent utiliser ILL ou BL Direct pour accéder aux ressources auxquelles ils ne sont pas abonnés. D'autres institutions s'abonnent à de nombreux contenus, dont certains ne seront pas fréquemment consultés, afin de faire baisser l'avantage marginal des abonnements.

entre les dépenses de contenu réalisées par FTE de chercheurs (7b, 7g) et de productions de recherche

Cette corrélation négative peut être le résultat de l'écart de prix des abonnements dans le secteur des études supérieures, où les grandes institutions réputées paient souvent plus que les petites institutions pour leurs abonnements aux mêmes contenus.

Entre le pourcentage des dépenses consacré aux contenus sous forme de ressources électroniques autres que les publications en série et les indicateurs de recherche

Les ressources électroniques autres que les publications en série englobent les bases de données et les livres électroniques. Cette corrélation reflète probablement le fait que les institutions consacrant un pourcentage élevé de dépenses aux livres électroniques plutôt qu'aux journaux électroniques sont susceptibles d'être davantage concentrées sur l'enseignement que sur la recherche. Il faut cependant souligner que l'interprétation incohérente, de la part des institutions, des définitions figurant dans les rapports annuels de la SCOUNL, signifie que les statistiques ne sont pas totalement fiables dans ce domaine.

Corrélations et causalité

Certaines études antérieures ont examiné le rapport entre acquisition de contenu et résultats de la recherche. Les deux que nous avons prises en considération sont :

–Oppenheim, C. and Stuart, D. (2004) "*Is there a correlation between investment in an academic library and a higher education institution's ratings in the Research Assessment Exercise?*" (*Existe-t-il une corrélation entre l'investissement dans une bibliothèque universitaire et la notation d'une institution d'études supérieures dans l'exercice d'évaluation de la recherche ?*), *Aslib Proceedings*, Vol. 56 Iss: 3, pp.156 – 165.

–Research Information Network (2009) "*E-journals: their use, value and impact*",¹⁵ (*Les journaux électroniques : leur utilisation, leur valeur et leur impact*).

Ces deux études comportent des analyses plus détaillées des aspects spécifiques des rapports entre acquisition de contenus et production de recherche qu'il n'a été possible d'en donner dans

¹⁵

<http://www.rin.ac.uk/our-work/communicating-and-disseminating-research/e-journals-their-use-value-and-impact>.

le présent projet. Toutefois, aucune de ces études n'est capable de démontrer une relation de cause à effet entre le revenu d'une bibliothèque, les dépenses qu'elle consacre aux journaux ou leur utilisation et les résultats de la recherche.

Oppenheim et Stuart ont identifié des corrélations entre l'excellence de l'enseignement d'une université, d'après sa notation RAE, et les sommes dépensées pour sa bibliothèque. Ils concluent toutefois que des statistiques plus détaillées sont nécessaires pour comprendre "comment l'argent est dépensé et non pas seulement combien est dépensé".

Le rapport RIN, basé sur un travail entrepris par l'équipe CIBER à University College London, a étudié l'usage des journaux électroniques et a trouvé :

- des corrélations fortement crédibles entre les dépenses consacrées aux publications en série électroniques et les téléchargements,
- des tentatives de rapprochement entre la consommation de journaux électroniques et les résultats de la recherche, incluant de fortes associations entre les téléchargements d'articles et les doctorats décernés, la capacité à obtenir des revenus provenant de subvention et des contrat de recherche (SCR) d'une part, et les nombres d'articles publiés dans les journaux de recherche d'autre part.

Dans un travail complémentaire publié plus récemment¹⁶, un modèle a été élaboré pour tester les rapports entre les dépenses consacrées aux journaux électroniques, les niveaux d'utilisation et les résultats de la recherche sur une période de trois ans. Cela montre que les rapports directs entre les dépenses et la réussite qui s'ensuit en matière de recherche sont faibles. Mais cela indique aussi qu'il existe un rapport puissant entre les niveaux d'utilisation des journaux électroniques et la réussite qui s'ensuit en matière de recherche. Démontrer que les niveaux d'utilisation sont un fort indicateur de prévision de réussite dans la recherche n'est évidemment pas la même chose que d'établir un rapport de cause à effet entre utilisation et réussite dans le domaine de la recherche : il se pourrait bien qu'un troisième facteur entre en jeu. Une modélisation et des essais plus détaillés, pour les universités à titre individuel et pour les groupes d'universités, et réalisés à des périodes différentes, sont nécessaires pour tester toute une série d'hypothèses. Néanmoins, les bibliothèques comme les universités peuvent souhaiter tenir compte de cette démonstration au moment de prendre des décisions pour le développement futur de leurs collections.

¹⁶

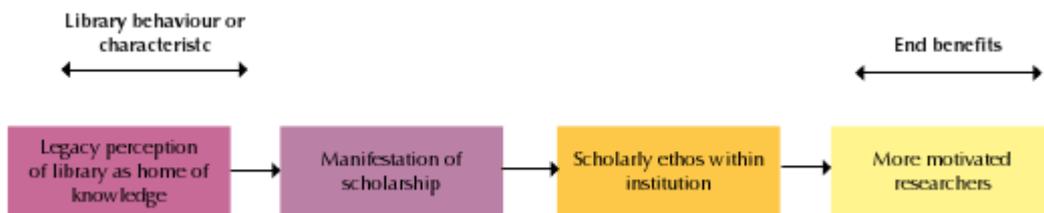
http://www.rin.ac.uk/system/files/attachments/Ejournals_part_II_for_screen_0.pdf

13 Les bibliothèques sont une manifestation physique des valeurs des études et du savoir

Résumé

Les bibliothèques sont l'une des caractéristiques les plus permanentes dans le domaine des études, elles sont essentielles aux valeurs et à la pratique du savoir. Mais en période d'austérité, on leur demande de plus en plus de justifier leur existence. Peut-être que la contribution la plus profonde, et cependant la plus insaisissable, qu'apportent les bibliothèques, est une manifestation physique de la culture et du savoir qui rappelle que les universités existent pour transmettre et préserver ces notions. Il y a un risque que cette valeur intrinsèque ne soit pas reconnue par les futures générations de chercheurs qui travaillent dans un monde "en ligne". En établissant la preuve de la contribution des bibliothèques vis-à-vis de la recherche, il est important de souligner que le tout est supérieur à la somme des parties, que la valeur de la bibliothèque est une pierre angulaire essentielle et une représentation des valeurs des études et du savoir.

Carte des avantages



La valeur pour les chercheurs et pour la recherche

Les bibliothèques sont l'une des caractéristiques les plus permanentes dans le domaine des études, elles sont essentielles aux valeurs et à la pratique du savoir. Le Royaume-Uni possède quelques-unes des plus anciennes bibliothèques du monde, qui sont l'expression physique de ces valeurs. En période d'austérité cependant, les institutions demandent de plus en plus à leurs bibliothèques de justifier leur existence. Le présent rapport a précisé comment, de façon à la fois tangible et intangible, les bibliothèques apportent de la valeur aux chercheurs et à la recherche. Toutefois, peut-être que la contribution la plus profonde, et cependant la plus insaisissable qu'apportent les bibliothèques réside dans le fait d'être une manifestation physique des études et du savoir que les universités sont là pour transmettre et préserver : une « expression physique réelle et tangible de la connaissance ». De nombreuses personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenus pour cette étude ont souligné la valeur de la bibliothèque en tant que représentation des valeurs transcendantales des études et du savoir, un "élément physique et bien réel dans lequel je peux voir la célébration du savoir" et une "pierre angulaire fondamentale pour le milieu de la recherche".

Les chercheurs vont à la bibliothèque ou utilisent ses ressources dans des buts très différents : faire des recherches dans les journaux ou simplement les parcourir, consulter les spécialistes de l'information, trouver un lieu pour étudier qui les protège des obligations immédiates du quotidien de travail. De nombreux chercheurs dépendent encore de la bibliothèque comme lieu physique pour accéder aux matériels de recherche essentiels. Et beaucoup de ceux qui n'utilisent pas régulièrement la bibliothèque physique la considèrent néanmoins comme un symbole au cœur de la fonction intellectuelle de l'université, et comme une expression de ce qu'est l'université.

Il existe toutefois un risque que la valeur intrinsèque de la bibliothèque ne soit pas reconnue par les futures générations de chercheurs qui ont essentiellement fait l'expérience d'un monde numérique, mis en ligne et en réseau. A mesure que ces chercheurs deviennent décisionnaires dans les institutions, défendre la cause des bibliothèques peut devenir plus difficile, et la preuve de la valeur des bibliothèques sera testée plus rigoureusement. En démontrant la contribution de la bibliothèque à la recherche, il sera important de souligner que le tout est supérieur à la somme des parties, que les bibliothèques doivent être jugées au-delà des demandes et des besoins immédiats auxquels elles répondent, par rapport à leur valeur globale, et que cette valeur de la bibliothèque est inextricablement liée aux valeurs de l'université.

La valeur intangible de la bibliothèque

Une Vice-présidente pour la recherche et l'innovation a déclaré que "la bibliothèque est une affirmation de la valeur de la recherche. Il est important que la bibliothèque soit dotée d'un fonds d'une grande richesse et qu'elle soit un lieu accueillant". Elle a également déclaré que la bibliothèque est "une partie essentielle dans la construction d'un environnement de recherche, et il est fondamental qu'elle possède de nombreux ouvrages utiles". Les bibliothécaires travaillant dans l'établissement ont le sentiment que la bibliothèque est "un élément qui est cher à l'institution".

Une institution du Russell Group

La bibliothèque comme élément fédérateur

Dans une université très cotée, les chercheurs ont déclaré qu'ils avaient le sentiment que la bibliothèque les aidait "à s'identifier à l'institution" et qu'on devrait lui accorder davantage d'importance pour combler ce qu'ils percevaient comme "un vide au cœur de l'université".

Une institution du Russell Group

Examen des données

Dans quatre institutions sur les neuf étudiées ici, les parties prenantes ont parlé de la contribution de la bibliothèque aux « valeurs et à la pratique du savoir ». Le plus grand nombre de témoignages en ce sens a été produit par des Vice-présidents pour la recherche et l'innovation.

14 Examen des données

Introduction

Ce chapitre passe en revue les conclusions des précédents travaux ainsi que les données rassemblées pour ce projet, et étudie dans quelle mesure nous avons été capables d'atteindre les objectifs et de répondre aux questions posées au début de l'étude.

Précédentes études et statistiques

De nombreuses études se sont penchées sur la valeur des bibliothèques, mais peu se sont intéressées à la valeur des bibliothèques universitaires pour la recherche. Les statistiques et les précédentes études auxquelles il est fait référence dans ce projet sont indiquées ci-dessous.

Nous nous sommes servis des statistiques annuelles des bibliothèques universitaires compilées par le centre de recherche sur la gestion de la performance des services d'information, culturels et universitaires (LISU)¹⁷ au nom de la SCONUL, et de l'analyse du LISU des tendances à plus long terme.¹⁸ Nous avons en plus tenu compte d'un rapport du RIN et de la SCONUL qui examine les tendances des finances des bibliothèques de façon plus détaillée.¹⁹ Nous avons aussi utilisé les statistiques de l'HESA sur la recherche,²⁰ englobant les coûts de personnel universitaire, le revenu des subventions et des contrats de recherche et le nombre de doctorats décernés. Une présentation générale des grandes tendances des dix dernières années est fournie au Chapitre 2.

Nous avons également retenu les conclusions d'un rapport du RIN sur l'usage que font les chercheurs des bibliothèques universitaires et de leurs services²¹, et qui expose la position actuelle et les tendances éventuelles pour l'avenir. La présente étude confirme la conclusion de ce rapport selon laquelle les chercheurs pensent que la bibliothèque de leur institution fait un travail efficace en leur fournissant les informations dont ils ont besoin. Nos conclusions correspondent aussi au conseil donné dans ce rapport qui dit qu'il est "temps d'envisager les futures fonctions et responsabilités de ceux qui sont impliqués dans le cycle de recherche (les chercheurs, les institutions de recherche et les organismes nationaux ainsi que les bibliothèques) dans la relève des défis qui s'annoncent". La valeur d'une approche stratégique intégrée de l'aide à la recherche est l'un des grands thèmes qui ressort du projet en cours.

Des Etats-Unis, nous avons également retenu un rapport récent²² commandé par l'Association of College and Research Libraries (ACRL) (l'association des bibliothèques d'université et de recherche) pour étudier la valeur des bibliothèques et leur contribution aux missions et aux objectifs institutionnels, et pour "répondre aux demandes et avis des bibliothécaires d'université en tant que participants aux dialogues menés sur le campus à propos de la responsabilité et de l'impact". Ce rapport passe en revue de façon très complète la documentation qui existe sur le sujet, en se concentrant tout naturellement sur les Etats-Unis. Il définit également un programme de recherche centré sur l'impact des bibliothèques sur les missions institutionnelles, avec deux grandes questions concernant l'impact sur la recherche :

–Comment la bibliothèque contribue-t-elle à la productivité de l'université en matière de recherche ?

¹⁷ Voir <<http://www.lboro.ac.uk/departments/lis/lisu/>> [consulté le 14 septembre 2010].

¹⁸ Voir par exemple, *SCONUL library statistics: trends 1998-99 to 2008-09 (Les statistiques de la SCONUL sur les bibliothèques : tendances de 1998-99 à 2008-09)*, White and Creaser, août 2010.

¹⁹ *Trends in the finances of UK higher education libraries: 1999-2009 (Tendances des finances des bibliothèques de l'enseignement supérieur au Royaume-Uni : 1999-2009)*, RIN, septembre 2010.

²⁰ Voir <<http://www.hesa.ac.uk/>> [consulté le 14 septembre 2010].

²¹ *Researchers' Use of Academic Libraries and their Services (L'utilisation des bibliothèques universitaires et de leurs services par les chercheurs)* RIN et CURL, avril 2007.

²² *The Value of Academic Libraries: a Comprehensive Research Review and Report, (La valeur des bibliothèques universitaires : étude et rapport de recherche complet)*, ACRL, septembre 2010

–Comment la bibliothèque contribue-t-elle à l’obtention de subventions pour l’université ?

Le programme de recherche sur ces questions couvre :

- les conséquences des effets produits par la bibliothèque (par exemple des résultats de recherche comme le nombre de publications, le nombre de brevets),
- les sources de données (par exemple analyse de CV, dossiers institutionnels de l’université, analyse des publications de citations),
- les corrélations potentielles (par exemple avec la mission ou les résultats de l’institution).

Ce rapport indique aussi quelles étapes respecter pour aider les bibliothécaires à aller plus vite dans leurs efforts de démonstration de la valeur de la bibliothèque en “adoptant une approche basée sur les résultats qui révèle l’impact des bibliothèques sur les usagers”.

En Australie, les Go8 University Librarians²³ ont mené en 2009 une étude de rentabilité pour estimer la valeur des ressources d’information fournies par les bibliothèques à leurs communautés de chercheurs. Ils ont employé une méthodologie d’évaluation conditionnelle, une technique basée sur des enquêtes, pour évaluer si les chercheurs étaient prêts à payer pour des contenus et des services dans toute une série de scénarios hypothétiques.

Rentabilité des investissements

Nous avons fait mention au Chapitre 10 de deux grandes études concernant les Etats-Unis qui cherchent à calculer la rentabilité des investissements comme moyen de quantifier la valeur de la bibliothèque. Jusqu’à présent, ces études se sont concentrées sur le fait de rapprocher l’utilisation des ressources de la bibliothèque de l’obtention de subventions.²⁴ Ce travail s’étend désormais à la valeur de l’ensemble des grandes fonctions et des services de la bibliothèque.²⁵

Analyses des corrélations

Nous avons également (voir Section 4.4) pris en considération deux études qui examinent le rapport entre mise à disposition de contenus et résultats de la recherche.²⁶ Elles contiennent toutes deux des analyses plus approfondies des aspects spécifiques de la mise à disposition de contenus et des résultats de la recherche qu’il n’a été possible d’en donner dans la présente étude. Aucune de ces deux études n’est toutefois capable d’établir des rapports de cause à effet concluants entre le revenu de la bibliothèque, les dépenses consacrées aux journaux ou l’utilisation qui en est faite, et les résultats de la recherche. Elles concluent toutes deux que des études plus détaillées des activités des bibliothèques de différentes institutions et groupes d’institutions sont nécessaires avant que l’on puisse établir ces liens.

²³ Voir <<http://www.go8.edu.au/go8-members/go8-committees/62-go8-librarians>>, consulté le 1^{er} novembre 2010.

²⁴ *University investment in the library: What’s the return? A case study at the University of Illinois at Urbana-Champaign, (Quelle rentabilité pour les investissements de l’université dans la bibliothèque ? Etude du cas de l’Université d’Illinois à Urbana-Champaign)*, Luther, 2008.
University Investment in the Library, Phase II: An International Study of the Library’s Value to the Grants Process, (Les investissements de l’université dans la bibliothèque, Phase II : Etude internationale de la valeur de la bibliothèque au niveau de la procédure de subventions), Tenopir, 2010.

²⁵ *Value, outcomes and Return on Investment of Academic Libraries . (Valeur, résultats et rentabilité des investissements des bibliothèques universitaires)*. Voir <<http://www.arl.org/stats/statsevents/return-on-investment-roi-lib-value-workshop.shtml>> [consulté le 13 septembre 2010].

²⁶ *Is there a correlation between investment in an academic library and a higher education institution’s ratings in the Research Assessment Exercise? (Existe-t-il une corrélation entre les investissements dans la bibliothèque universitaire et la notation de l’institution d’enseignement supérieur dans l’exercice d’évaluation de la recherche ?)*, Oppenheim et Stuart, 2004.
E-journals: their use, value and impact, (Les journaux électroniques : leur utilisation, leur valeur et leur impact), RIN, 2009.

Objectifs du projet et données

Les objectifs de cette étude sont exposés au Chapitre 1. Globalement, dans ce rapport, nous démontrons les contributions des bibliothèques aux performances institutionnelles :

- nous avons identifié les principales caractéristiques de la fourniture de services par les bibliothèques à toute une série d'institutions et de départements (Chapitre 2).
- nous avons passé en revue les changements qui se sont produits dans les bibliothèques et dans le milieu de la recherche ces dix dernières années (Chapitre 2).
- nous avons établi une cartographie générale de la valeur que les bibliothèques apportent aux chercheurs et à la recherche (Chapitre 3), en identifiant les caractéristiques et le fonctionnement des bibliothèques, leurs avantages et leurs rapports avec les résultats de la recherche. Nous avons apporté des preuves qualitatives dans les Chapitres 4 à 13 pour étayer les différentes étapes de l'enchaînement logique de cette cartographie.
- nous avons présenté dix «témoignages» montrant comment les bibliothèques apportent de la valeur au travail des chercheurs et à la recherche. Nous avons fourni des données recueillies auprès d'un grand nombre de parties prenantes dans neuf institutions, pour renforcer et illustrer ces témoignages.
- nous avons mis en avant les bonnes pratiques au niveau des services, des caractéristiques et du fonctionnement des bibliothèques, celles qui soutiennent le changement et sont appréciées par les chercheurs et les parties prenantes dans les institutions.

Cependant, les limites des données disponibles signifient que nos analyses statistiques des corrélations et des tendances ont été d'une utilité restreinte. Les statistiques de la SCOUNL n'étaient pas faites pour un travail de ce genre, et elles n'identifient pas, ni ne font la distinction entre les services et l'apport d'informations aux chercheurs d'une part et aux étudiants d'autre part ; ou entre les éléments cherchant à répondre aux besoins des différents départements ou centres de coûts d'une université. De plus, ces statistiques ne couvrent pas tous les aspects des prestations proposées par les bibliothèques ; il manque des chiffres pour un grand nombre d'institutions ; et il nous a été dit que différentes institutions et différentes personnes adoptaient des définitions et des interprétations différentes dans la compilation des données sur lesquels sont basées les statistiques, ce qui fait que les comparaisons entre institutions ne sont pas très fiables. Comme au Royaume-Uni seule une minorité de bibliothèques universitaires a adopté le service d'enquêtes LibQual, et ce de façon uniquement intermittente, nous n'avons pas été en mesure d'utiliser les statistiques LibQual comme indicateur de satisfaction des chercheurs, ni comme complément des statistiques de la SCOUNL.

Pour toutes ces raisons, nous ne pouvons pas fournir de corrélations statistiques pour étayer les étapes logiques de la cartographie de la valeur, ni pour identifier les grands changements se produisant au niveau des prestations des bibliothèques ou de la réussite en matière de recherche, ni pour identifier des rapports qui auraient pu exister entre ces éléments ces dix dernières années.

Le présent rapport est par conséquent essentiellement basé sur de très nombreuses données qualitatives, qui ont été rassemblées dans des entretiens et auprès de groupes témoins constitués de toute une série de parties prenantes de neuf institutions, et qui ont été soigneusement analysées et vérifiées par recoupement²⁷. Ces données s'appuient sur des perceptions et des expériences individuelles, mais nous pensons que la preuve que nous établissons de la valeur des bibliothèques est solide et sans équivoque.

²⁷

Toutes les informations recueillies ont été rassemblées dans une carte conceptuelle destinée à constituer une base de données, et elles ont été référencées par rapport à l'institution et à la partie prenante concernées. Ces informations ont ensuite été étudiées pour analyser la nature de la valeur que les bibliothèques créaient réellement ou non pour les chercheurs, puis on leur a attribué un identificateur supplémentaire. Cela a ensuite permis d'établir une base de données pour chaque domaine de valeur.

Un problème auquel nous avons été confrontés dans le recueil de preuves auprès des chercheurs et des tutelles universitaires a été la visibilité de la bibliothèque et de ses services. Comme avec n'importe quel service qui fonctionne bien, il est facile de considérer que la poursuite de l'existence et des performances de la bibliothèque est acquise :

- Les chercheurs privilégiaient fortement l'accès aux contenus de recherche,
- Les responsables universitaires étaient fortement persuadés de la valeur de la bibliothèque dans son ensemble, mais ils étaient fréquemment incapables de savoir pourquoi, en termes de prestations ou de caractéristiques particulières, ils ressentaient cela.

Les bibliothèques ont donc des défis à relever par rapport au fait de communiquer sur ce qu'elles font et sur la manière dont leur fonction évolue. Ces défis sont exacerbés, parce que lorsque les bibliothèques communiquent sur leurs performances, l'accent est plutôt mis sur l'aide apportée aux étudiants ; les communications concernant l'aide à la recherche se limitent souvent à l'adéquation et à l'utilisation du budget consacré aux contenus. Par conséquent, la plupart des actions de la bibliothèque ne sont pas visibles. Parallèlement, la gestion et l'utilisation des informations se sont complexifiées et sont devenues des aspects importants du processus de recherche. Et donc, à mesure que les bibliothèques développent de nouvelles fonctions d'aide à la recherche et que les budgets se resserrent, il est important que la gouvernance, la surveillance et l'évaluation des bibliothèques et de la recherche soient plus étroitement intégrées. Des liens plus étroits entre les chercheurs et les bibliothèques pourraient être bénéfiques aux deux parties, et à l'institution dans son ensemble.

Récapitulatif : une base de données est une nécessité

Les bibliothèques sont en train de changer et la valeur qu'elles apportent va changer aussi. Ce projet a permis de fournir une photographie des bibliothèques basée sur les données dont nous disposons actuellement, alors que le secteur entre dans une période de turbulences et de changements. La nécessité de démontrer la valeur des bibliothèques va perdurer et ne doit pas être sous-estimée. Défendre la cause des bibliothèques peut devenir plus difficile à mesure que la fonction traditionnelle des bibliothèques, qui est de donner accès à des contenus (le rôle le plus fréquemment mentionné et apprécié par les chercheurs et les responsables), continue de perdre de la visibilité.

Nous nous sommes fréquemment entretenus avec des chercheurs et des responsables qui étaient entrés en fonctions avant la révolution numérique et qui avaient tendance à considérer que la valeur des bibliothèques résidait dans leur rôle traditionnel de fournisseur de contenus. Cette façon de voir les choses peut être de plus en plus remise en question à mesure que les pressions budgétaires vont augmenter et que les responsables confirmés en poste actuellement vont être remplacés par des responsables dont l'expérience professionnelle est celle d'un monde différent, et qui vont travailler à partir d'hypothèses différentes. Par conséquent l'un des grands défis à relever pour les bibliothèques va être d'informer à la fois les chercheurs et les tutelles universitaires de la façon dont elles sont en train de changer, et des opportunités qu'elles offrent pour l'avenir. Si les perceptions traditionnelles persistaient, le développement de nouveaux postes et services pourrait être compromis. Il est donc essentiel de réaliser des travaux complémentaires pour constituer une base de données. Mais pour ce faire, il est important de souligner que les bibliothèques doivent être considérées au-delà des besoins immédiats auxquels elles répondent, et que la valeur d'une bibliothèque est inextricablement liée aux valeurs de l'université.

Nous espérons que ce rapport fournira un cadre permettant de démontrer la contribution que les bibliothèques peuvent apporter et apportent effectivement aux résultats obtenus par les chercheurs, les équipes de recherche et les institutions. Mais à l'avenir, les travaux complémentaires qui seront effectués auront besoin de s'appuyer sur de meilleures preuves statistiques concernant les caractéristiques et les activités des bibliothèques. Cela supposera alors de travailler avec la SCOUNL et ses membres, ou de trouver d'autres façons de rassembler des statistiques sur la manière dont les bibliothèques aident la recherche, notamment, par

exemple, en formant aux techniques de l'information, en soutenant des projets de recherche individuels et en développant les archives institutionnelles. Si possible, ces statistiques devront présenter une ventilation des apports en fonction des besoins des départements ou des centres de coûts spécifiques. Rassembler des données de ce genre n'a pas besoin d'être autant formalisé que le recueil des informations au niveau de la SCOUNL et de l'HESA. De petites études périodiques peuvent suffire, pour rassembler des données permettant de tester des hypothèses particulières ou d'explorer les domaines spécifiques pour lesquels l'apport de contenus serait nécessaire.